
N°06 Le magazine des Jeunes Pour la Nature - 25F
JPN mag
Un monde à découvrir, une aventure à vivre
La tortue verte des Caraïbes
La martre
Carnet de voyage : Le Pakistan
JEUNE POUR LA NATURE C'EST CHOUETTE !
Gros plan :
La forêt de Saou

Editorial

Ça y est, c'est reparti ! Absent pendant quelques mois (le temps pour l'équipe de rédaction de prendre des vacances... Je plaisante, bien sûr !), JPNmag retrouve le chemin de vos boîtes aux lettres, pour vous proposer ses rubriques habituelles.

Dans les pages Clubs, les JPN de St Paul-en-Jarez se présentent aux lecteurs, les filles d'Alsace montrent qu'elles ont des idées et de l'énergie à revendre, et les Provençaux racontent leurs premières sorties sur leur nouveau bateau. Un Carnet de voyage vous entraîne entre Pakistan et Afghanistan, bien loin de la guerre, à la recherche du léopard des neiges. Le dossier Nature fait un gros plan sur la forêt drômoise de Saou. La Martre vous révèle ses secrets. Et vous saurez tout sur la Tortue Verte et l'association qui la protège au Costa Rica !

Un sommaire alléchant pour attaquer la rentrée avec courage, et enthousiasme !

J'attends vos réactions et vos contributions (ce magazine est à vous !) avec impatience.

Naturellement vôtre,
Erik, rédacteur en chef.

Sommaire

JPNmag

JEUNE POUR LA N... EST CHOUET...

JPNmag N° 06 mois d'octobre 2001 - Magazine (à vocation trimestrielle) édité par la Fédération des Jeunes Pour la Nature
Maison de la Nature B.P.18 42740 Saint Paul Jarez - Tél. 04.77.73.25.74.

Prix au numéro : 25 F
Abonnement annuel (4 numéros) : 80 F

Directeur de la publication : Christophe FURST
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Laurent CORSINI

Commission paritaire : en cours.

Ont participé à ce numéro : le Club JPN de Saint-Paul-en-Jarez, les JPN de Provence, les JPN d'Alsace, Yannik L'Homme, Damien Hussy, Le C.A Jeunes.
Crédit photographique : Couverture : (caraibe) Damien Hussy, (martre) JPN P.A.C.A, (Pakistan) Yannik L'Homme, (Forêt de Saou) Anne-laure Gougne - page 3 : (cassette) JPN P.A.C.A -Pages 4 & 5 : JPN P.A.C.A - Pages 6 à 8 : (Pakistan) Yannik L'Homme - Pages 9 à 11 : Christian Brun, Philippe Lépine - Page 13 & 14 : (Des filles...) Clémentine Spieser - Pages 15 à 18 : (Forêt de Saou) Anne-laure Gougne - Page 19 : (Nettoyons La Nature) Jean-Michel De Sanctis - Pages 24 à 27 : (Tortue) Damien Hussy Portfolio :(Ecureuil, Campagnol provençal, Mulot sylvestre, Musaraigne) René Volot.
Illustrations et dessins : Page 6 : (Capra) Yannik L'Homme - Pages 20 à 23 : (Les Mustélidés) Alexis Nouailhat, (La martre) Fabrice Lodziak - En tête de rubriques (lolotte) - Page 8 (Léopard) - Page 9 (lolotte et le dindon) - Page 12 (Lolotte et le peintre) - Pages 28 & 29 (Jeux) : Laurent Corsini.

Imprimé par : LUCKY Imprimerie - 32, rue des Bruyasses - 42160 Saint-Cyprien - Tél. 04 77 36 77 65

ISSN 1297-1332
Dépôt légal octobre 2001



Infos/Annonces





La FRAPNA, l'homme, l'eau et la rivière...

Les préoccupations autour du thème de l'eau sont aujourd'hui omniprésentes. Tout citoyen doit être en mesure de prendre conscience de la nécessité de trouver un juste équilibre entre les besoins des milieux aquatiques et ceux de notre société. Et c'est en adoptant rapidement des stratégies globales de gestion de ces milieux que nous préserverons notre ressource en eau. Car si rien n'est fait, la menace d'un manque d'eau pèse sur l'humanité...

Pour sensibiliser, informer, apporter des connaissances sur l'importance et l'intérêt des milieux aquatiques, ainsi que pour transmettre les bases indispensables permettant à chacun d'engager de nouvelles réflexions et une démarche vers des comportements responsables à l'égard de la ressource en eau douce, la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature (FRAPNA) a réalisé une vidéo-diaporama couleur (VHS-SECAM), d'une durée de 20 minutes.

Cette cassette est disponible sur commande au Service Diffusion de la FRAPNA :
19 rue Jean Bourgey - 69625 Villeurbanne Cedex (Tél. 04.78.85.98.98.), au prix de 90 F (+29 F de frais de port).

La garance Voyageuse

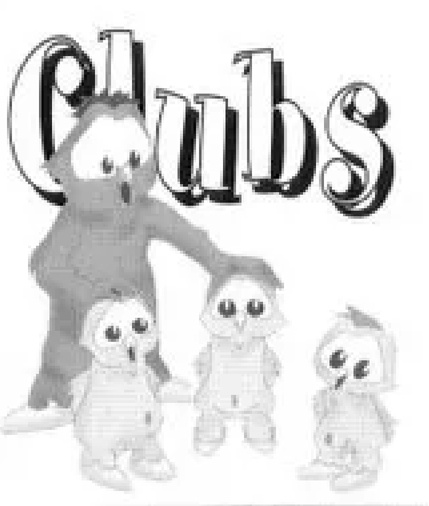


JPNmag ne met peut-être pas en avant autant qu'il le voudrait le monde végétal, son actualité et ses beautés. Pour les JPN particulièrement intéressés par cet aspect de la Nature, il existe une "revue du monde végétal" : La Garance Voyageuse.

Dans son numéro 54 de l'été 2001, cette revue de vulgarisation botanique propose notamment un bilan sur l'impact de la marée noire de l'Erika sur les plantes et les habitats littoraux terrestres, et se penche sur la question de la brevetabilité du vivant à travers un dossier central. Dans un style accessible et des pages agréablement illustrées de dessins botaniques, La Garance Voyageuse offre une initiation tout en douceur au monde des plantes...
Cette revue est disponible à l'unité (39 FF ou 6 euros) ou bien par abonnement (1 an et 4 numéros : 144 FF ou 22 euros).

La Garance Voyageuse vient aussi d'éditer deux nouveaux dépliants pour l'initiation à la botanique : Plantes protégées, plantes menacées ainsi que L'herbier, un outil pour le botaniste.
Ces dépliants sont disponibles à l'unité contre une enveloppe (timbrée à 4,50 FF) à son adresse (rajouter 50 centimes pour chaque exemplaire supplémentaire).

La Garance Voyageuse - 48370 St Germain de Calberte (France)
Tel. 04.66.45.94.10.
e-mail : garance@wanadoo.fr
Site : garance.voyageuse.free.fr



Et vogue la Provence...



Photo : JNP P.A.C.A

Depuis le temps qu'on en parlait, on n'y croyait plus vraiment...

" Et si on avait un bateau ?

- Ça serait génial ! On pourrait faire le tour du monde, la course avec les dauphins !...

- Ouais, enfin, faut pas rêver."

Et pourtant... Fin septembre 2001, la Fédération de Provence fait l'acquisition de Pythéas (du nom d'un navigateur grec qui vivait au temps de l'Antiquité à Marseille), un magnifique voilier Aloa 34, "Sloop Marconi" avec baume et génois à enrouleur, d'une longueur de 34 pieds, 6 orteils, 2 phalanges !... C'est un bateau que nous connaissons bien. En effet, depuis quelques années, son ancien propriétaire nous le louait pour l'organisation de camps voile (croisières côtières bien sympathiques entre Marseille et les îles d'Hyères !).

Première course : un démarrage poussif et un rorqual mal en point...

Début octobre, tout s'accélère. Il faut d'abord rapatrier Pythéas, basé à Toulon, jusqu'au port du Frioul (une île au large de Marseille, proche du château d'If).

Jean-Michel et René prennent connaissance des recommandations de l'ancien capitaine puis effectuent les vérifications d'usage : VHF (radio), coupe batteries, aussières, plein d'eau douce, etc. Vient ensuite la délicate opération du démarrage du moteur (bien utile pour quitter le port...). Extrait d'un dialogue entre René (dans le rôle de capitaine) et Jean-Michel (dans celui de machiniste) :

« Jean-Mi, actionne l'interrupteur 13 sur le tableau électrique de la table à cartes.

- OK.
- Tourne la clé coupe-circuit n°1.
- C'est fait.
- Vérifie le point mort de la manette AV-AR.
- Où ça ?
- Dans le cockpit.
- OK.
- Vérifie que la manette des gaz est en position de démarrage, légèrement décollée du zéro.
- OK.
- Tourne la clé de contact au dessus de l'horomètre.
- Késako ?
- Le compteur d'heures de fonctionnement du moteur...
- Ah bon ? Heu... OK.
- Très bien, l'engin a l'air de vouloir se réveiller ! Réduis le régime du moteur.
- OK.
- Vérifie l'extinction des voyants de pression d'huile et la température d'eau.
- Où ça ?
- Au dessus des manettes de réglage des gaz. Pendant que tu y es, débloque la clé n°2 qui alimente les deux batteries de servitude...»

Photo : JNP P.A.C.A

Deux heures de manipulation après, nous voilà partis : cap sur le Frioul ! On vous fera grâce des nombreux autres dialogues accompagnant chacune des manœuvres de l'équipage ! Il vaut mieux s'attarder sur une rencontre peu banale faite sur le parcours : celle d'un Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) d'environ 17 mètres, peut-être mort ou alors en train de mourir... Nous nous empressons, bien sûr, d'alerter les autorités par VHF. Puis, après deux tours d'observation, nous nous mettons à l'eau chacun notre tour pour quelques caresses et des observations. C'est très impressionnant ! Il faut dire que la bête est grande 1 fois 1/2 comme le Pythéas...

Les deux premiers camps voile du Pythéas

Ils se sont déroulés pendant les vacances de Toussaint de l'année dernière. René et Jean-Michel ont assuré la direction du premier, José et Thomas celle du second.

Quatre JPN de Provence (Mathias, Morgan, Robin et Loup) ont pu ainsi, au cours du premier stage, faire la connaissance du bateau et avoir leur premier mal de mer ! Avant de passer à des choses plus intéressantes :

"Tout d'abord (belle journée obligeant), cap sur l'île du Riou à la grand'voile et au foc ; mouillage dans une crique splendide, puis débarquement avec l'annexe pour une exploration des lieux, envahis par les Gabians (goélands).

Le lendemain, après une matinée ensoleillée consacrée à la baignade, nous décidons (après nous être réunis tous les six) de gagner la calanque de Sugiton. L'occasion pour chacun de prendre un peu la barre. Mouillage au site des Pierres tombées.

Une forte houle nous oblige au matin à trouver refuge dans une crique. Le mauvais temps s'installe. Il pleut. On en profite pour faire de la lecture de carte, des relevés de points et des tracés de route.

Le retour sur le Frioul se fait le lendemain sur une mer agitée. La grande voile n'est hissée qu'à moitié, ce qui n'empêche pas le bateau de filer à 5.7 nœuds ! Tout le monde est trempé. Au port, on retrouve l'équipage du second camp, auquel on confie le Pythéas."

Vivement la prochaine fois ! Il paraît qu'on ira jusqu'en Corse !...

Qui était Pythéas ?

C'était un mathématicien-astronome qui vivait, au IVe siècle avant JC, dans l'important port grec de Massalia (Marseille). Pour des raisons scientifiques (étudier les phénomènes des nuits boréales et de la marée) et commerciales (rapporter de l'ambre et de l'étain et découvrir une liaison navigable entre la mer Noire et la mer Baltique), il va entreprendre à bord de l'Artémis un périple semé d'embûches (à l'époque, les Grecs étaient en concurrence assez rude avec les Puniques Carthaginois) de cent soixante trois jours, qui le conduira au-delà de l'Islande, au milieu des icebergs !

De retour, personne ne voudra croire à son histoire : que les Bretons ont une reine (Yoalla) et non un roi, que la mer peut remplir et vider une baie en une nuit, que dans le Kantion (le Kent britannique) des hommes se peignent en bleu pour faire la guerre, que de grands monstres marins (des cachalots ou des orques) se battent entre eux jusqu'au sang, qu'à Thul-Al (l'Islande) les jours (à la fin du mois de mai) ont presque vingt heures, que dans l'extrême-nord dérivent des îles flottantes, blanches et bleues, que dans le pays des Scanns (Norvégiens), la montagne est pénétrée par la mer (les fjords) et le précieux ambre gris (concrétion intestinale fournie par le cachalot et entrant dans la composition du parfum) s'échange contre de vulgaires pierres... Il faudra attendre longtemps pour que l'on découvre que Pythéas disait vrai, et que ses observations (rapportées -et critiquées- par Strabon), choquantes pour ses contemporains, étaient en réalité celles d'un esprit libre, courageux et éclairé !

Pour en savoir plus :

Les grands navigateurs, d'Alain Bombard, aux éditions de l'Ancre Marine...

Le Rorqual commun ou Physale (*Balaenoptera physalus*)

C'est, après le Rorqual bleu, le plus grand animal du monde (il peut peser jusqu'à 80 tonnes et atteindre plus de 26 mètres !). On le reconnaît (de près !) à la pigmentation asymétrique de la tête (un côté est blanc et l'autre gris). Son aire de répartition couvre l'ensemble du globe. On le trouve de l'hémisphère Sud jusque dans les eaux polaires ; c'est également le seul rorqual observable en Méditerranée. Il se rencontre généralement en haute mer (souvent en petits groupes, c'est son côté social !), mais parfois près du littoral s'il y a assez de fond. En temps normal, même s'il n'évite pas les bateaux, il ne s'en approche pas. Il peut sauter et sortir son corps entièrement de l'eau. Il nage vite (jusqu'à 30 km/h). Il plonge parfois jusqu'à 230 mètres de profondeur.

René Carret. pour les JPN de Provence
RN 96 - 04220 Sainte-Tulle
(04.92.78.28.98.)

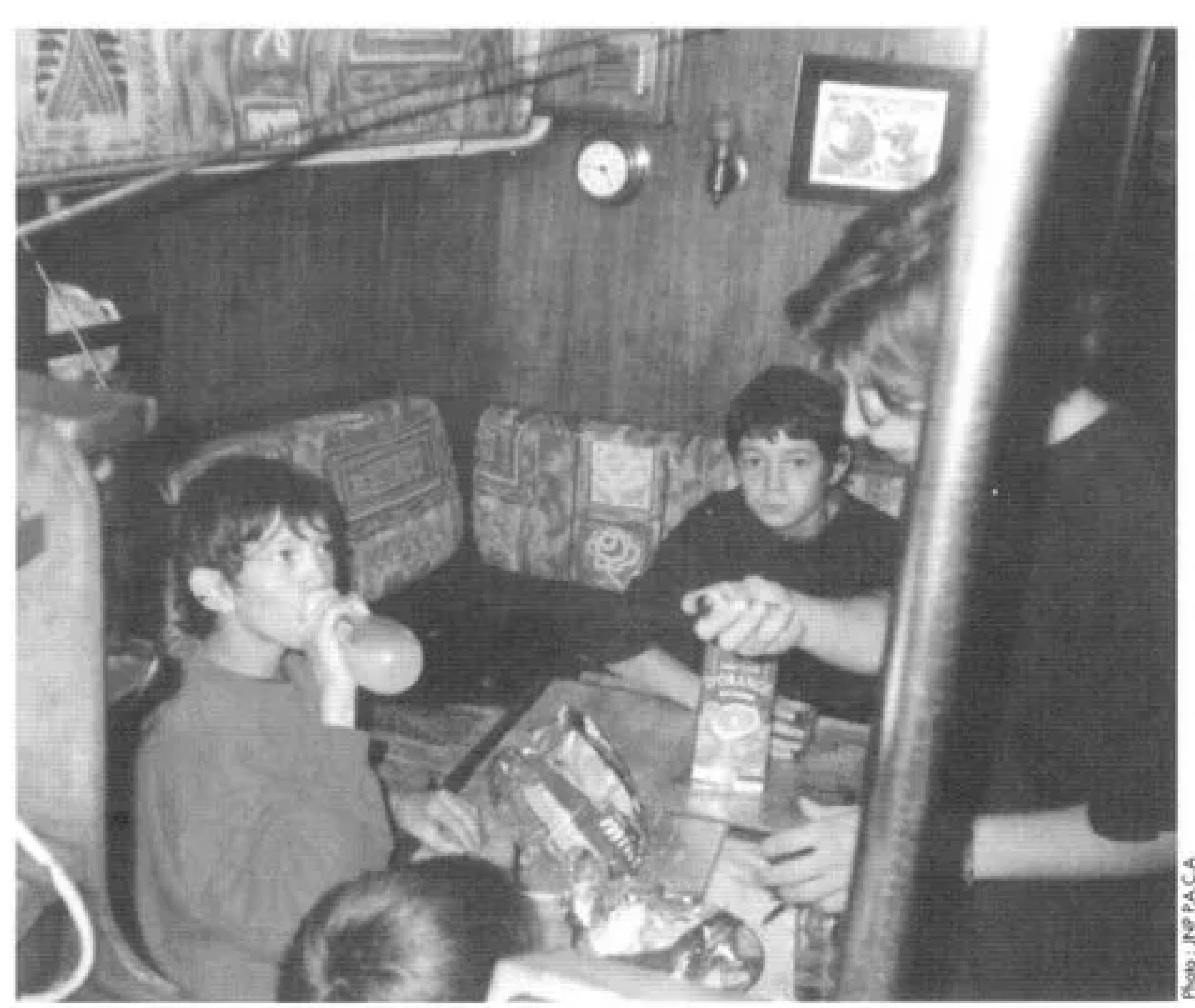
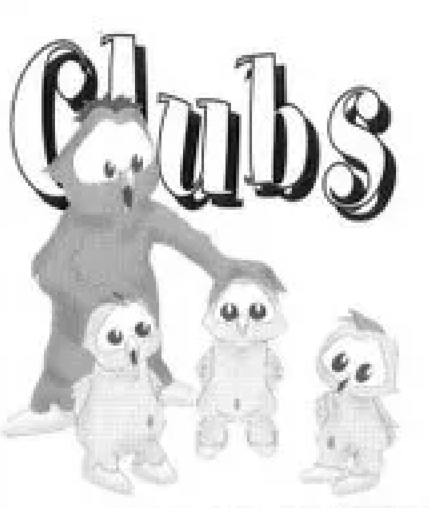


Photo : JNP P.A.C.A



Photo : JNP P.A.C.A



Et vogue la Provence...



Photo : JNP P.A.C.A

Qui était Pythéas ?

C'était un mathématicien-astronome qui vivait, au IVe siècle avant JC, dans l'important port grec de Massalia (Marseille). Pour des raisons scientifiques (étudier les phénomènes des nuits boréales et de la marée) et commerciales (rapporter de l'ambre et de l'étain et découvrir une liaison navigable entre la mer Noire et la mer Baltique), il va entreprendre à bord de l'Artémis un périple semé d'embûches (à l'époque, les Grecs étaient en concurrence assez rude avec les Puniques Carthaginois) de cent soixante trois jours, qui le conduira au-delà de l'Islande, au milieu des icebergs !
De retour, personne ne voudra croire à son histoire : que les Bretons ont une reine (Yoalla) et non un roi, que la mer peut remplir et vider une baie en une nuit, que dans le Kantion (le Kent britannique) des hommes se peignent en bleu pour faire la guerre, que de grands monstres marins (des cachalots ou des orques) se battent entre eux jusqu'au sang, qu'à Thul-Al (l'Islande) les jours (à la fin du mois de mai) ont presque vingt heures, que dans l'extrême-nord dérivent des îles flottantes, blanches et bleues, que dans le pays des Scanns (Norvégiens), la montagne est pénétrée par la mer (les fjords) et le précieux ambre gris (concrétion intestinale fournie par le cachalot et entrant dans la composition du parfum) s'échange contre de vulgaires pierres... Il faudra attendre longtemps pour que l'on découvre que Pythéas disait vrai, et que ses observations (rapportées -et critiquées- par Strabon), choquantes pour ses contemporains, étaient en réalité celles d'un esprit libre, courageux et éclairé !
Pour en savoir plus :
Les grands navigateurs, d'Alain Bombard, aux éditions de l'Ancre Marine...

Depuis le temps qu'on en parlait, on n'y croyait plus vraiment...
" Et si on avait un bateau ?
- Ça serait génial ! On pourrait faire le tour du monde, la course avec les dauphins !...
- Ouais, enfin, faut pas rêver."
Et pourtant... Fin septembre 2001, la Fédération de Provence fait l'acquisition de Pythéas (du nom d'un navigateur grec qui vivait au temps de l'Antiquité à Marseille), un magnifique voilier Aloa 34, "Sloop Marconi" avec baume et génois à enrouleur, d'une longueur de 34 pieds, 6 orteils, 2 phalanges !... C'est un bateau que nous connaissons bien. En effet, depuis quelques années, son ancien propriétaire nous le louait pour l'organisation de camps voile (croisières côtières bien sympathiques entre Marseille et les îles d'Hyères !).

Première course : un démarrage poussif et un rorqual mal en point...

Début octobre, tout s'accélère. Il faut d'abord rapatrier Pythéas, basé à Toulon, jusqu'au port du Frioul (une île au large de Marseille, proche du château d'If).
Jean-Michel et René prennent connaissance des recommandations de l'ancien capitaine puis effectuent les vérifications d'usage : VHF (radio), coupe batteries, aussières, plein d'eau douce, etc. Vient ensuite la délicate opération du démarrage du moteur (bien utile pour quitter le port...). Extrait d'un dialogue entre René (dans le rôle de capitaine) et Jean-Michel (dans celui de machiniste) :

« Jean-Mi, actionne l'interrupteur 13 sur le tableau électrique de la table à cartes.
- OK.
- Tourne la clé coupe-circuit n°1.
- C'est fait.
- Vérifie le point mort de la manette AV-AR.
- Où ça ?
- Dans le cockpit.
- OK.
- Vérifie que la manette des gaz est en position de démarrage, légèrement décollée du zéro.
- OK.
- Tourne la clé de contact au dessus de l'horomètre.
- Késako ?
- Le compteur d'heures de fonctionnement du moteur...
- Ah bon ? Heu... OK.
- Très bien, l'engin a l'air de vouloir se réveiller ! Réduis le régime du moteur.
- OK.
- Vérifie l'extinction des voyants de pression d'huile et la température d'eau.
- Où ça ?
- Au dessus des manettes de réglage des gaz. Pendant que tu y es, débloque la clé n°2 qui alimente les deux batteries de servitude...»

Photo : JNP P.A.C.A

Deux heures de manipulation après, nous voilà partis : cap sur le Frioul ! On vous fera grâce des nombreux autres dialogues accompagnant chacune des manœuvres de l'équipage ! Il vaut mieux s'attarder sur une rencontre peu banale faite sur le parcours : celle d'un Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) d'environ 17 mètres, peut-être mort ou alors en train de mourir... Nous nous empressons, bien sûr, d'alerter les autorités par VHF. Puis, après deux tours d'observation, nous nous mettons à l'eau chacun notre tour pour quelques caresses et des observations. C'est très impressionnant ! Il faut dire que la bête est grande 1 fois 1/2 comme le Pythéas...

Les deux premiers camps voile du Pythéas

Ils se sont déroulés pendant les vacances de Toussaint de l'année dernière. René et Jean-Michel ont assuré la direction du premier, José et Thomas celle du second.
Quatre JPN de Provence (Mathias, Morgan, Robin et Loup) ont pu ainsi, au cours du premier stage, faire la connaissance du bateau et avoir leur premier mal de mer ! Avant de passer à des choses plus intéressantes :
"Tout d'abord (belle journée obligeant), cap sur l'île du Riou à la grand'voile et au foc ; mouillage dans une crique splendide, puis débarquement avec l'annexe pour une exploration des lieux, envahis par les Gabians (goélands).
Le lendemain, après une matinée ensoleillée consacrée à la baignade, nous décidons (après nous être réunis tous les six) de gagner la calanque de Sugiton. L'occasion pour chacun de prendre un peu la barre. Mouillage au site des Pierres tombées.
Une forte houle nous oblige au matin à trouver refuge dans une crique. Le mauvais temps s'installe. Il pleut. On en profite pour faire de la lecture de carte, des relevés de points et des tracés de route.
Le retour sur le Frioul se fait le lendemain sur une mer agitée. La grande voile n'est hissée qu'à moitié, ce qui n'empêche pas le bateau de filer à 5.7 nœuds ! Tout le monde est trempé. Au port, on retrouve l'équipage du second camp, auquel on confie le Pythéas."

Vivement la prochaine fois ! Il paraît qu'on ira jusqu'en Corse !...

Le Rorqual commun ou Physale (*Balaenoptera physalus*)

C'est, après le Rorqual bleu, le plus grand animal du monde (il peut peser jusqu'à 80 tonnes et atteindre plus de 26 mètres !). On le reconnaît (de près !) à la pigmentation asymétrique de la tête (un côté est blanc et l'autre gris). Son aire de répartition couvre l'ensemble du globe. On le trouve de l'hémisphère Sud jusque dans les eaux polaires ; c'est également le seul rorqual observable en Méditerranée. Il se rencontre généralement en haute mer (souvent en petits groupes, c'est son côté social !), mais parfois près du littoral s'il y a assez de fond. En temps normal, même s'il n'évite pas les bateaux, il ne s'en approche pas. Il peut sauter et sortir son corps entièrement de l'eau. Il nage vite (jusqu'à 30 km/h). Il plonge parfois jusqu'à 230 mètres de profondeur.

René Carret. pour les JPN de Provence
RN 96 - 04220 Sainte-Tulle
(04.92.78.28.98.)

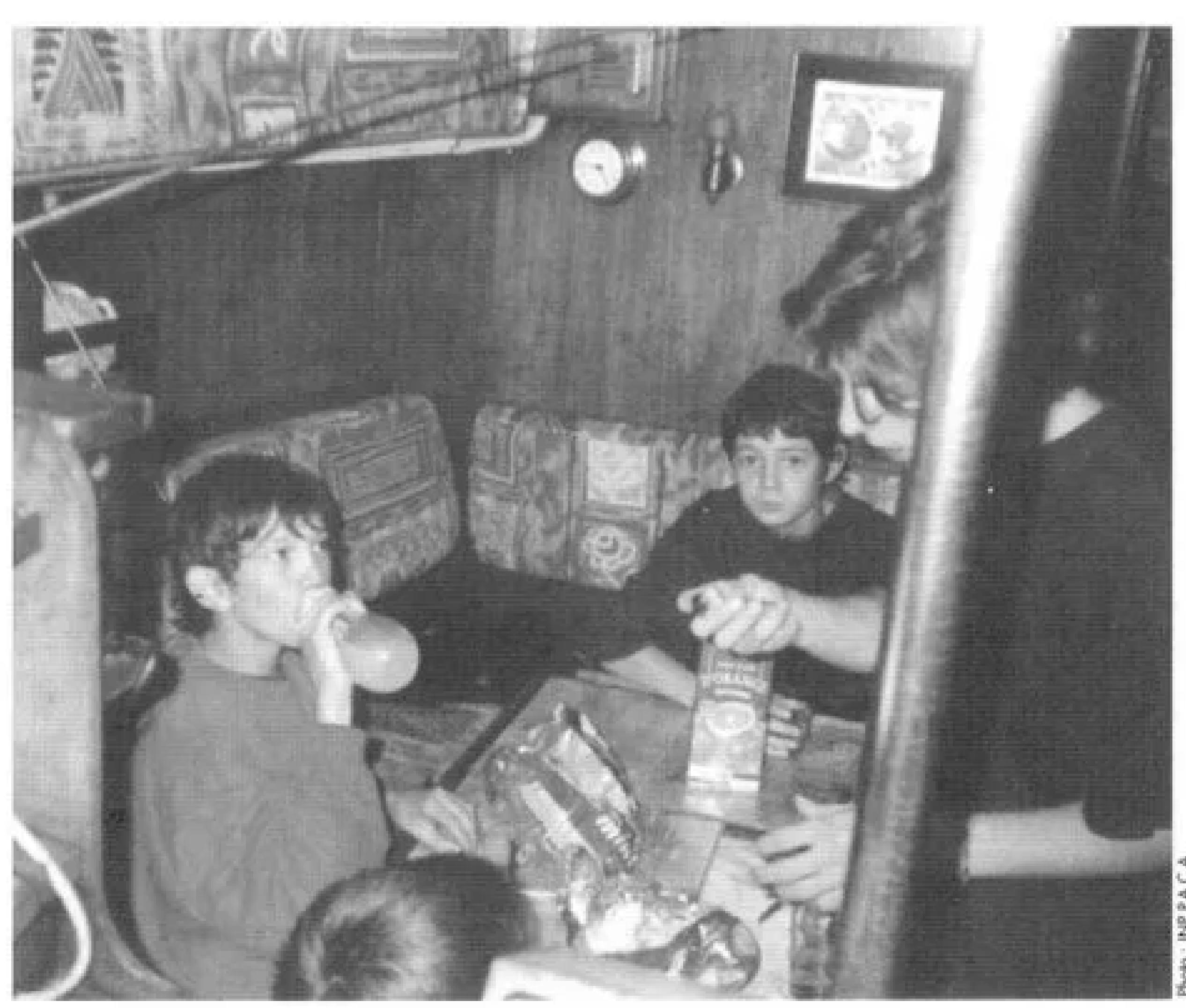


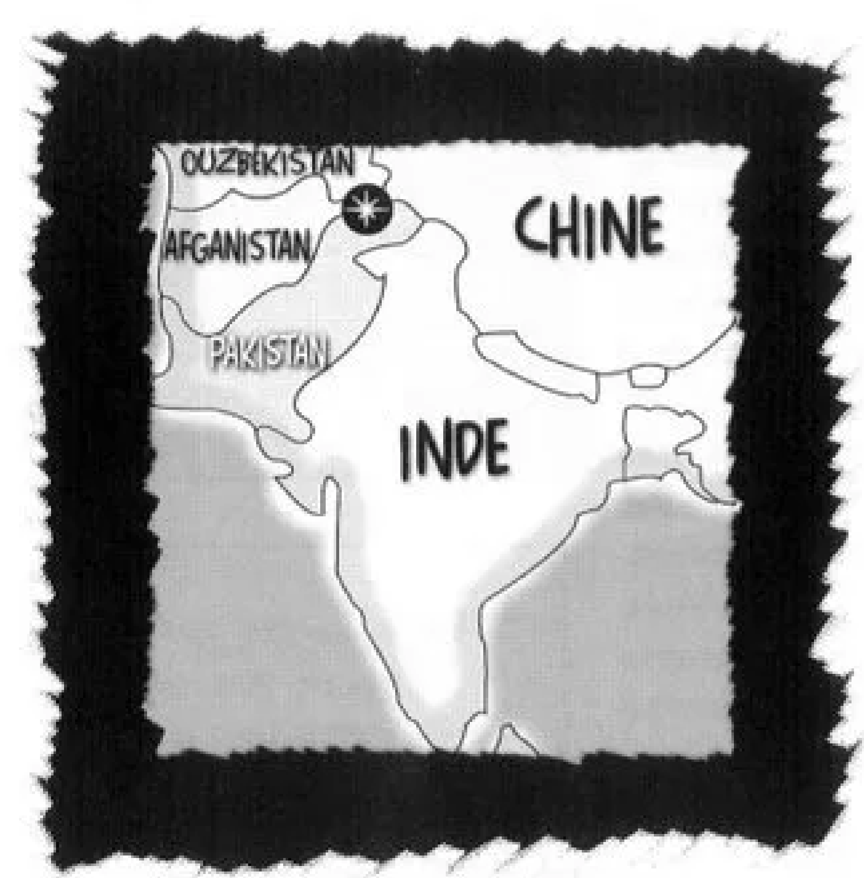
Photo : JNP P.A.C.A



Photo : JNP P.A.C.A

Carnet de voyage : Sur les traces du Léopard des neiges





JPNmag vous propose cette fois-ci de partir plus loin et de quitter l'hexagone ! Voici à cette intention un extrait du Carnet de Voyage de Yannik L'Homme, coureur d'aventures dont les photographies d'oiseaux prises en Amérique du Sud ont illustré le Portfolio du N° 04 de JPNmag et... de son frère, qui n'est autre que le rédacteur en chef de votre magazine préféré !
En 1994, dans le cadre d'un vaste et long voyage, ils se sont tous les deux rendus sur le territoire du Léopard des neiges, aux confins des Indes et de l'Asie Centrale...

Des Markhors dans le petit matin

"Ce matin, nous avons pu observer depuis notre affût installé à proximité du refuge, trois mâles Markhors (*capra falconeri*) arborant fièrement leurs longues cornes droites torsadées dans la lumière hésitante de l'aurore...
Le Markhor est l'animal fétiche du peuple habitant Chitral, un ancien royaume devenu district du Pakistan depuis la partition indienne et l'accession du "Pays des Purs" à l'indépendance. C'est même actuellement le symbole des Chitral Scouts, l'unité montagnarde de l'armée pakistanaise basée dans la région...
Mais surtout, le Markhor partage avec le bouquetin, dans cette zone de l'Hindou Kouch (chaîne de montagne faisant la transition entre Pamir et Himalaya), le redoutable privilège d'être la proie préférée du Léopard des neiges, que les autochtones appellent Purdum, prédateur magnifique parfaitement adapté à la montagne avec sa fourrure tachetée blanche et noire et ses pattes très larges ! Néanmoins, il est vrai qu'aujourd'hui, à cause de la raréfaction des caprins sauvages et la pratique du surpâturage, les chèvres et les moutons domestiques ont de plus en plus tendance à constituer sa nourriture habituelle, ce qui engendre évidemment des drames...


Yannik L'Homme

Nous avons fait un détour pour rentrer au refuge, et nous sommes arrêtés chez l'un des rares bergers vivant à l'année dans la Réserve, membre de l'ethnie Gujare (prononcer "goudjeur"). Il nous a offert le thé, noir et salé comme il est d'usage, et Hilal en a profité pour nous expliquer l'absence de grandes étendues forestières aujourd'hui dans le district...

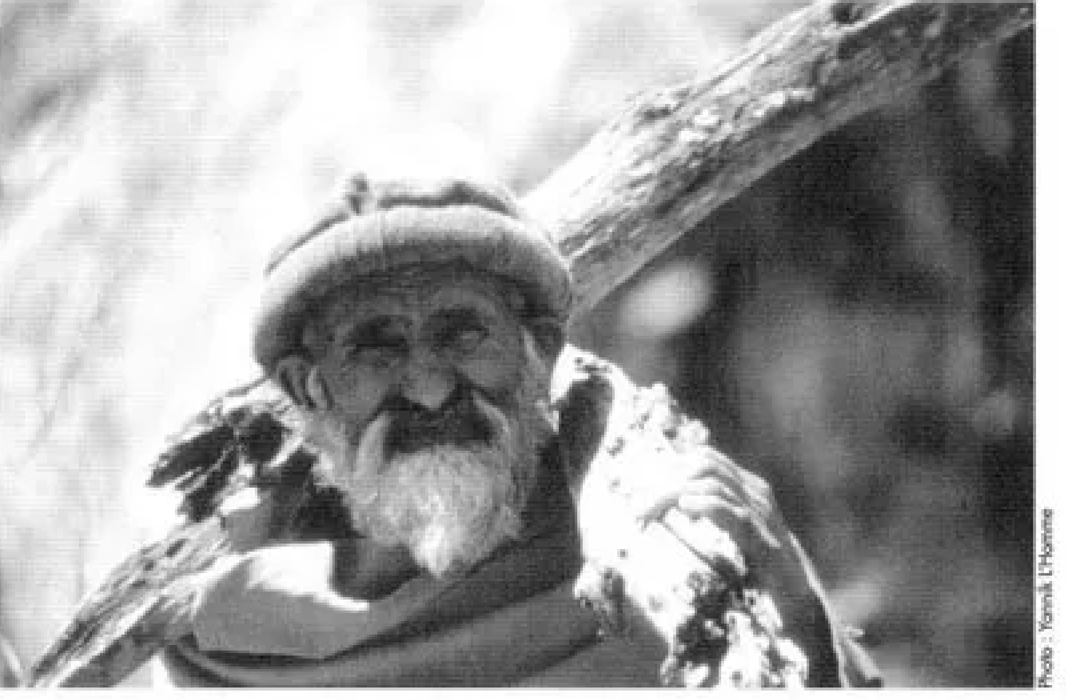

Photo : Yannik L'Homme

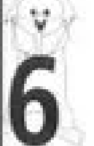
De la chasse dans l'Hindou Kouch

Hilal Ahmad, garde chef à l'Office de la Vie Sauvage, est le responsable de la Réserve de Chitral Gol (l'une des rares zones sauvages du district à être à peu près surveillée...). C'est un homme agréable, instruit, drôle, qui nous apprend de nombreuses choses, à l'occasion des longues soirées passées à discuter autour du feu dans ce refuge de Kazawir, sur cette région de l'Hindou Kouch...
Ainsi, l'apparition et le perfectionnement rapide des armes à feu a considérablement modifié la pratique ancienne et traditionnelle de la chasse dans l'Hindou Kouch. L'utilisation habituelle de l'arc, des pièges et des techniques ancestrales d'approche (comme l'emploi du masque de camouflage pour la chasse aux oiseaux), la signification sociale de l'acte de chasser réservé aux meilleurs et aux initiés ainsi que la nécessité d'un apport régulier de viande, ont laissé la place (facilités techniques aidant) à un véritable harcèlement de la faune par tout le monde et n'importe qui, pour n'importe quelle raison et n'importe comment...
Les Réserves, créées dans un but de sauvegarde par les autorités, servent en fait de chasses privées réservées aux riches et aux puissants, et les malheureux gardes censés couvrir l'ensemble du district, n'ont aucun des moyens, matériels ou juridiques, nécessaires pour agir efficacement contre une conception nouvelle de la chasse-tuerie inspirée par le plaisir...
La raréfaction du gibier implique également une disparition inquiétante des prédateurs que l'homme n'avait alors jamais traqués que pour protéger ses troupeaux (et occasionnellement l'aristocratie locale pour se procurer des trophées), comme le loup, le renard, le léopard des neiges ou l'ours, les faucons ou les vautours...

Surpâturage et déforestation

Hier, nous avons pu observer au cours de notre marche dans les gorges bien enneigées de Kazawir Gol, deux gypaètes, ainsi qu'un nouveau groupe de Markhors, à bonne distance sur les hauteurs de l'un des versants...
L'évolution des forêts, comme celle des prairies d'altitude recouvertes en cette saison par la neige, est la même que celle que connaît la chasse. En 1939, sous la pression des occupants anglais (qui avaient déjà pour des raisons militaires opéré de vastes coupes sombres tout autour de leurs fortins), le roi de Chitral avait lui-même inauguré la première exportation importante de bois vers l'Inde.
Aujourd'hui, investisseurs pakistanais, grands ou petits propriétaires locaux, vendent à grande échelle le bois de leurs forêts, sans se soucier des désordres majeurs qui frappent le fragile milieu montagnard...
Les bergers Gujars jouent également un rôle capital dans la destruction de l'environnement, en suroccupant les alpages avec leurs troupeaux énormes.
Ce surpâturage et cette déforestation, ainsi que les ravages de la chasse à tout crin, liés à l'accroissement démographique naturel et migratoire et à l'emprise croissante de pouvoirs économiques extérieurs au district, outre l'impact irrémédiable qu'ils peuvent avoir sur l'écologie régionale, conduisent les gens de l'Hindou Kouch à déserter leur milieu traditionnel, devenant alors une proie facile pour les mécanismes destructeurs de la centralisation et de la modernité...


Photo : Yannik L'Homme



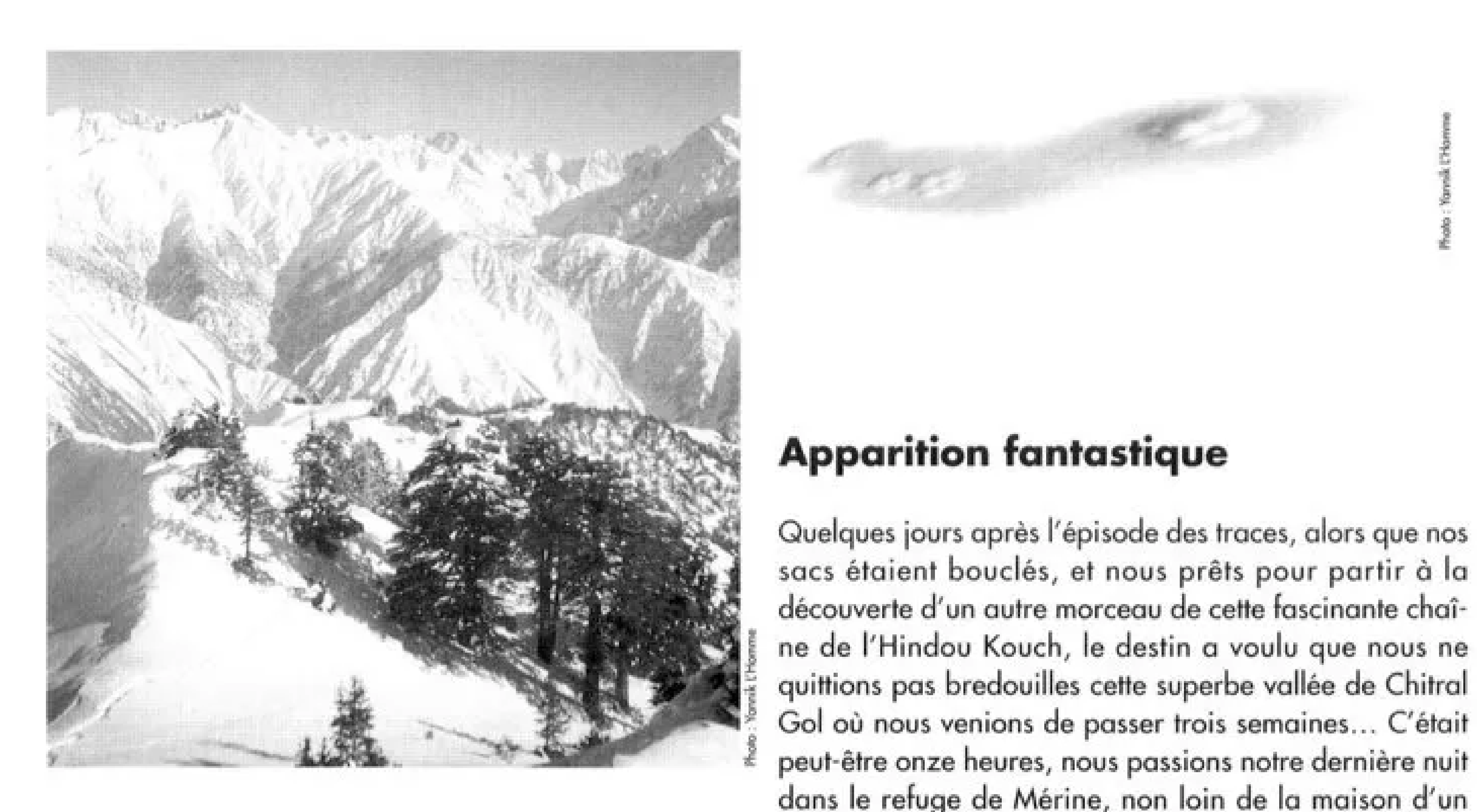


Photo : Yannick L'Homme

Une bonne surprise

Partis dans le but de toucher au plus près la vallée inaccessible de Gorchal Gol où les gardes de la Réserve pensent que se réfugie le Léopard des neiges, au terme d'une longue marche en raquettes sur les crêtes dans une couche de neige épaisse et changeante, nous tombons enfin sur des traces ! Moment de joie intense, accentuée par la vision extraordinaire des montagnes blanches tout autour de nous, se détachant dans le ciel bleu...

Malheureusement, nous ne pouvons aller plus loin. L'absence de refuge au bout du chemin, la journée bien entamée, et la fatigue de l'altitude (dans cette région, le point le plus bas se situe à 1050 mètres au fond de la vallée de Chitral et le point culminant à 7707 mètres au sommet du mont Tirich Mir !) nous condamnent à faire demi-tour. Le temps de prendre une photo des empreintes, de jeter quelques regards en direction de cette vallée où nous n'irons jamais, et nous rebroussons chemin...

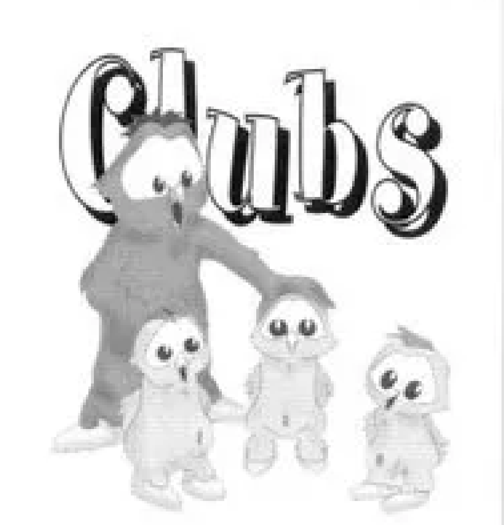
Photo : Yannick L'Homme

Apparition fantastique

Quelques jours après l'épisode des traces, alors que nos sacs étaient bouclés, et nous prêts pour partir à la découverte d'un autre morceau de cette fascinante chaîne de l'Hindou Kouch, le destin a voulu que nous ne quittions pas bredouilles cette superbe vallée de Chitral Gol où nous venions de passer trois semaines... C'était peut-être onze heures, nous passions notre dernière nuit dans le refuge de Mérine, non loin de la maison d'un berger Gujar. Les lampes à pétrole venaient juste d'être éteintes, lorsque des cris et une détonation nous tirèrent précipitamment de nos duvets. Quelque chose avait fortement effrayé les bêtes de notre voisin, et celui-ci avait tiré en l'air pour faire fuir la menace. Nous promenions le faisceau de notre lampe torche au hasard dans les ténèbres, lorsque, au bord du ruisseau, à peut-être vingt mètres, il se posa sur une forme puissante, tachetée ; deux points rouges se tournèrent l'espace d'une seconde dans notre direction, puis l'animal disparut sans faire de bruit... Nous courûmes bien sûr à ses trousses, mais en vain. Enfin, nous venions de voir (ou plutôt d'apercevoir...) l'un de ces incroyables félins, sans doute descendu de son repaire montagnard attiré par les chèvres du Gujar !

Ce fut l'unique fois que nos pas croisèrent celui de cet animal. Mais jamais nous n'oublierons cette rencontre magique, une nuit d'hiver, quelque part dans les montagnes démesurées de ce petit coin d'Asie Centrale !..."

Le club JPN de Saint-Paul-en-Jarez prêt pour le 3ème millénaire



Le Club des Jeunes Pour la Nature de Saint-Paul-en-Jarez est né en 1997, sous l'impulsion de René Carret (alors directeur de la Maison de la Nature), Jeff (le célébrissime cuistot de la Grange aux Chouettes), Nino et quelques jeunes passionnés de nature. Très vite, au pays des dindons (surnom des habitants), la nouvelle fait le tour et attire des candidats à l'aventure. Leurs prénoms: Steve, Romain, Alexis, Hugo, Raphaël, Yann... résonnent encore parmi les 20 jeunes qu'accueille aujourd'hui le Club.

Tous les mercredis

Tous les mercredis, nous nous réunissons à la Maison de la Nature de St Paul ou à la Grange aux Chouettes. Au programme: activités de plein air, découverte du milieu naturel, jeux, constructions et pose de nichoirs et de mangeoires, balades... Quelques WE dans l'année, nous organisons des sorties comme le brame du cerf, des bivouacs, des visites, des randonnées à pied ou à ski. ..

Nous souhaitons faire de notre Club un lieu de rassemblement et de découverte, un peu comme une deuxième famille !



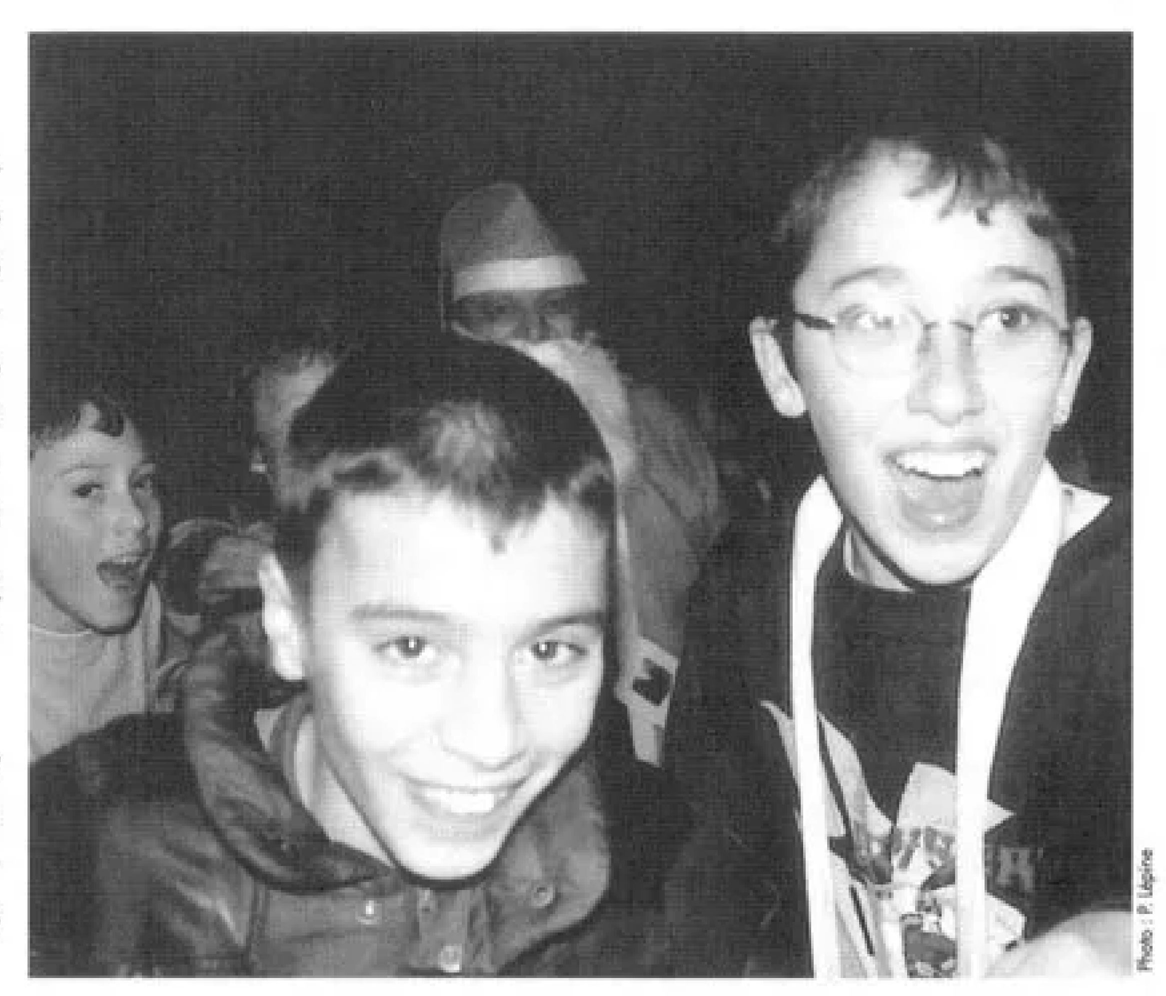
Lolotte au pays des dindons



Photo : C. Brun

"Au début, j'avais un peu peur de venir au Club, mais finalement j'ai aimé le fait qu'il y ait des animaux, même si au début j'avais un peu peur de les attraper, de les toucher... "
(Julien)

Sur internet


Photo : P. Lépine

Nous souhaitons nous tourner vers les autres JPN de France pour partager les connaissances de chacun, échanger les expériences, les faits marquants. C'est pourquoi, depuis le 1er décembre 2000, nous avons notre propre site sur la Toile, où l'on trouve notre trombinoscope, la rubrique du mercredi et les comptes-rendus photos à l'appui de toutes nos sorties. En ce moment, vous pouvez admirer nos exploits en VTT dans le parc naturel du Pilat !

Pour accéder à ce site, il faut vous connecter sur le site des jeunes pour la nature: www.jeunespourlanature.asso.fr, puis cliquer sur clubs, puis sur pages clubs, puis sur Saint-Paul-en-Jarez.

Un Club en mutation

Depuis la rentrée, notre Club compte 20 adhérents, 6 bénévoles et un bureau constitué de 2 animateurs (Christian et Corinne), 2 parents (Mme Argomaniz et Mme Aronica) et 2 jeunes (Steve et Romain, qui font également partie du CA Jeunes de la Fédération Nationale !).

Pour l'avenir, nous envisageons la réalisation d'un journal, ainsi qu'un chantier de réhabilitation du poulailler lors des activités du mercredi.

Le Club souhaite aussi s'impliquer aux côtés de la Fédération Nationale sur des projets accessibles.


Photo : P. Lépine

"L'implication de tous est nécessaire. Les buts à atteindre sont de sensibiliser les enfants à la nature, de la leur faire aimer pour qu'ils aient envie de protéger leur environnement, puis un jour, pourquoi pas, de partager à leur tour leurs connaissances avec des plus jeunes !"

(Christian, président du Club)

Des camps pour vivre la nature !

Cet été, nous organisons aussi un camp Davy Crocket à la Grange aux Chouettes, entre le 16 et le 29 juillet, pour les jeunes de 8 à 12 ans. Pendant 15 jours, nous apprendrons à vivre comme un trappeur, à construire des cabanes, à pêcher, à se diriger dans une forêt, à faire un feu... Bref, vivre l'aventure au quotidien !


Photo : P. Lépine

"Dans ce Club, je suis bien. On s'éclate tous les mercredis. En plus, maintenant on a un local : on va pouvoir l'aménager comme on veut !"
(Steve)

Nos activités

Dimanche 11 novembre :
Le château de Moidière (38).
Le parc du château, époque Louis XIV, abrite environ 150 espèces sauvages. Du lynx au bouquetin, viens découvrir comment un parc est aménagé pour accueillir des animaux de tout horizon.
Limité à 12 enfants - Prix : 70F (prévoir un casse-croûte).
Départ 9H30 à la Maison de la Nature
Retour à 18H00 au même endroit.


Photo : P. Lépine

"Nos jeunes sont dans une phase de leur existence où ils ont envie de tout savoir, de tout découvrir. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils sont aussi là pour s'éclater !"

(Jeff)

Samedi 15 décembre :
Ambiance «Grand Nord» au Bessat (42).
Les sorties à ski permettent souvent de découvrir la nature sous un angle différent : nombreuse empreintes, paysages magnifiques... Une aventure à vivre (ou à revivre !)
Prix : 100F (prévoir un casse-croûte).
Départ 10H00 à la Maison de la Nature
Retour à 17H00 au même endroit.

Le Club des Jeunes pour la Nature de Saint-Paul-en-Jarez souhaite à tous les JPN le plus Chouette de tous les millénaires !

Club Jeunes Pour la Nature
BP 18
42 740 Saint-Paul-en-Jarez
Tel : 04.77.73.26.55.


Photo : P. Lépine



CONCOURS LOLOTTE

A la suite du C.A Jeunes qui s'est déroulé les 3,4 et 5 novembre 2000 à Hirtzfelden en Alsace, dans la maison du vieux canal, des projets ont été lancés sur trois thèmes : la communication, le soutien aux chantiers et la création artistiques.

Dans ce cadre, **JPNmag** ouvre ses colonnes au premier concours proposé au JPN par des JPN.

Salut à tous ! Notre CA jeunes, dynamique comme il se doit, vous lance aujourd'hui un défi. Vous connaissez la chouette Lolotte ?... C'est l'adorable mascotte des JPN !

Comme nous tous, elle se démène pour la protection de la Nature, et elle a un emploi du temps "d'enfer" ! Bien que nocturne, il lui arrive souvent de faire des heures supplémentaires, alors que le soleil est déjà haut dans le ciel...

A vous de la mettre en scène dans l'une de ses nombreuses actions !



COMMENT ?

. Matériel : peinture, découpages, feutres, informatique...
Tout ce dont vous disposez !
. Support : Papier ou carton de format A4 (21 x 29,7 cm)

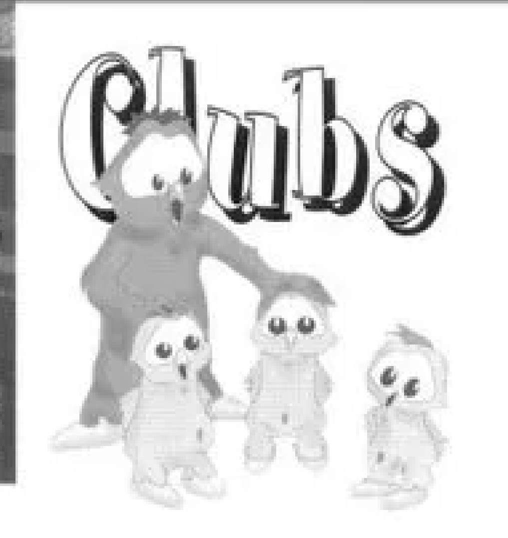
. Précisez au dos :
- Nom et prénom
- Age
- Adresse complète
- Club de (si vous êtes JPN)
- La catégorie dans laquelle vous concourez : 7/11 ans, 12/16 ans, + de 16 ans...

Envoyez votre œuvre AVANT LE **15 février 2002** à :

Fédération des Jeunes Pour la Nature
"Concours Lolotte" JPNmag
Maison de la Nature - BP 18
42740 St Paul-en-Jarez

Une réalisation sera sélectionnée dans chaque catégorie d'âge. Les œuvres choisies auront l'honneur d'être publiées dans JPNmag !

DES FILLES, RIEN QUE DES FILLES !



"Il fallait faire quelque chose : chez les JPN d'Alsace, question filles, c'est pas folichon ! Bien sûr, vous avez tous compris qu'il ne s'agit pas de la qualité (oh, les esprits déplacés...) mais de la quantité ! Nous avons donc décidé de réagir, parce qu'après tout des filles, en Alsace, il y en a autant qu'ailleurs. C'est donc avec grâce, honneur, mérite et courage (ouais, ouais : tout ça à la fois !) que trois animatrices (Fanny, Anne et Clémentine... pour ne pas les citer !) ont accueilli dix-neuf filles les 2 et 3 décembre 2000, pour un week-end spécial à la maison des JPN d'Alsace, à Hirtzfelden..."



"Et hop, c'est parti avec un jeu de présentation qui nous a toutes fait bien rire... hahaha ! Et la folle ambiance se poursuit dans une petite promenade, destinée à récolter dans la nature des éléments utiles à nos bricolages du week-end. Nous ne vous l'avions pas dit ? Ces deux jours, réservés aux filles, sont aussi consacrés aux bricolages de Noël ! Le temps d'un solide goûter dans la chaleur de notre maison, et nous voilà toutes motivées pour pour fabriquer avec Anne des boules en tissu, avec Fanny des bons-hommes "embrochés" (mais non, on ne s'attaque pas aux hommes ! Il s'agit simplement de perles enfilées autour d'un pic à brochette...), et, pour finir, avec Clémentine de jolies cartes de vœux. On sort les ciseaux, la peinture, la colle et les papiers, et hardi petites, jusqu'à ce que la table croule sous nos réalisations ! Puis on se dit qu'il est sans doute l'heure du repas. Alors on prépare, on s'attable, on mange, avant de se retrouver autour des jeux nombreux et plaisants de la veillée.



Rhon pfuu, rhon pfuu… C'est la nuit, on dort…
"C'est bruyant, mais moins qu'avec les garçons", s'amusent à constater les filles quand, le lendemain matin, nous reprenons les activités de la veille. Il est midi quand on s'arrête. Toutes les filles s'y mettent : plus tôt ce sera rangé, plus tôt on pourra manger. Et plus tôt on aura mangé, plus tôt on pourra recommencer à bricoler (pas bête, hein ?) ! Même pas le temps de digérer que l'on ressort colle, ciseaux, rubans, papiers, stylos et crayons. Mais une surprise nous attend : Fanny a préparé quelque chose à la cuisine ! Quoi ? De la pâte à sel ! Ah boooon ? Eh oui, de la pâte à sel !… Sur la table nous attend aussi notre récolte de la veille : feuilles d'automne, branches, herbes, fleurs… Il ne manque que la boue que l'on avait après nos chaussures ! Avec tout cela, Anne aide à constituer des "natures mortes". De son côté, Clémentine propose de créer de splendides (forcément…) mobiles, avec anges, sapins et Pères Noël… C'est tout ce qu'il fallait pour satisfaire la débordante imagination des filles ! Si vous aviez pu voir les tables sur lesquelles s'entassaient nos créations ! Eh bien vous auriez simplement dit, avec de l'admiration dans la voix : "Ces filles JPN d'Alsace, qu'est-ce qu'elles sont douées !"

Rassurez-vous : nous avons décidé de réemployer nos talents en régulièrement ! Mais en attendant, ce p'tit paquet de filles qui ont fait connaissance, sont toutes prêtes à partir à l'assaut des week-ends mixtes, et à en remontrer aux garçons… Alors gare à vous !"

Un article de Clémentine S.



DOSSIER Nature

Gros plan : LA FORET DE SAOU

Jusqu'à présent, nous vous avons proposé dans notre Dossier Nature des "Coups d'œil" généraux sur plusieurs écosystèmes des régions tempérées. Avec cette nouvelle rubrique "Gros plan", JPNmag souhaite permettre aux Clubs et membres de la Fédération de présenter un milieu naturel -de leur région ou non- qui leur tient à cœur, en prenant bien soin de joindre au texte (qui pourra être de longueur variable) des photos, cartes et autres éléments graphiques indispensable à l'illustration de l'article…
Pour ce numéro 6, nous avons choisi de promener notre loupe sur un petit coin de la Drôme, dans le sud-est de la France.
Gros plan, donc, sur… La forêt de Saou



Photo : Anne-Laure Gougne

Comme une barque échouée

La forêt de Saou se niche au cœur d'un curieux massif calcaire, qui ressemble à une barque formidable échouée sur la campagne drômoise. Ce massif est en fait un synclinal perché, phénomène géologique spectaculaire résultant d'une succession de facteurs et d'étapes... Première étape : une sédimentation calcaire crée un sol rocheux. Deuxième étape : un premier plissement nord-sud de ce sol donne naissance à une vallée ou synclinal (partie en creux d'un plissement). Troisième étape : un second plissement, est-ouest celui-là, craquelle le calcaire et fragilise les anticlinaux (parties saillantes d'un plissement). Quatrième étape : l'érosion emporte les sédiments friables aux alentours du synclinal qui peu à peu se retrouve perché.
Ce sont donc le vent et l'eau (voir le dossier Montagne dans *JPNmag* n°3) qui ont permis l'émergence du massif de Saou, né de l'action conjuguée de forces de plissement gigantesques !

L'Homme et la forêt

Les premiers occupants permanents s'installent au XVe siècle dans la vallée. C'est l'époque où les comtés de Louis II du Valentinois et du Diois, mort sans héritier, reviennent au Dauphin. Jusqu'alors, les hommes se contentaient de venir y chasser depuis des campements provisoires situés à l'ouest. Ces premiers paysans défrichent par le feu (essartage) et pratiquent une culture temporaire sur brûlis qui impose le renouvellement fréquent des parcelles. Des charbonniers exploitent également la forêt dont ils tirent le bois qui devient, après cuisson dans de grandes meules... du charbon ! Tous les seigneurs se succédant à la tête du Valentinois essayent en vain de lutter contre la surexploitation de la forêt de Saou. A la fin du XVIIe siècle, on y compte environ 120 habitants, et un rapport royal estime à 572 le nombre d'hectares boisés contre 1386 exploités (cultures et pâtures)... La forêt, réputée ingouvernable, est alors vendue à un noble de la cour et entre dans le domaine privé. Au milieu du XIXe siècle, la commune de Saou obtient la partie occidentale de la forêt tandis qu'un nouveau propriétaire fait construire un château dans la partie orientale. En 1924, Maurice Burrus, un alsacien richissime, rachète l'intégralité du domaine et y réalise de grands aménagements. Après sa mort en 1959, la forêt est à nouveau morcelée, jusqu'en 1990 et sa complète acquisition par les AGF (Assurances Générales de France) qui en confient la gestion à une société forestière. Le massif n'est alors plus occupé depuis longtemps. Fin XIXe, la population, déjà bien réduite, pratiquait sur environ 400 hectares une agriculture de subsistance (seigle, pommes de terre, moutons, châtaignes...). La dernière ferme fut vendue par la famille Fuoc en 1934...

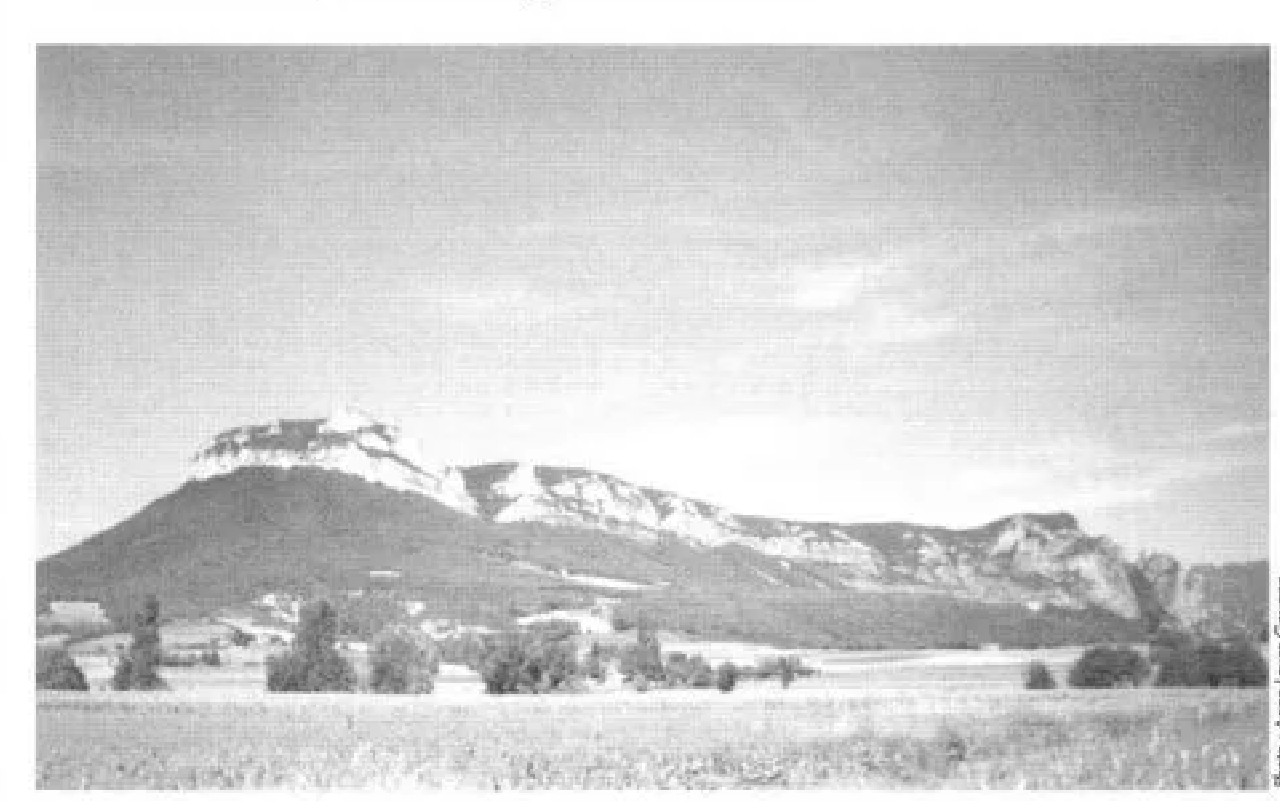


Photo : Anne-Laure Gougne

Cœur de toutes les résistances

L'aspect de la forêt de Saou évoque une forteresse. L'image n'est pas tout à fait fausse ! Des gens y ont longtemps trouvé refuge, pour fuir les persécutions de leur époque : ainsi, proches de nous (en 1943-44), les résistants du "maquis de Perrin", dont les actions provoquèrent en représailles le bombardement du village de Saou ; mais également, un peu plus loin dans le temps, les "Huguenots" (protestants calvinistes) pourchassés par l'Eglise. Pendant un siècle, à partir de la révocation de l'édit de Nantes et l'interdiction du culte protestant, la forêt sert de lieu de culte clandestin. Sous Louis XIV, 120 d'entre eux trouvent la mort sous les coups de régiments catholiques ayant assiégé le massif...

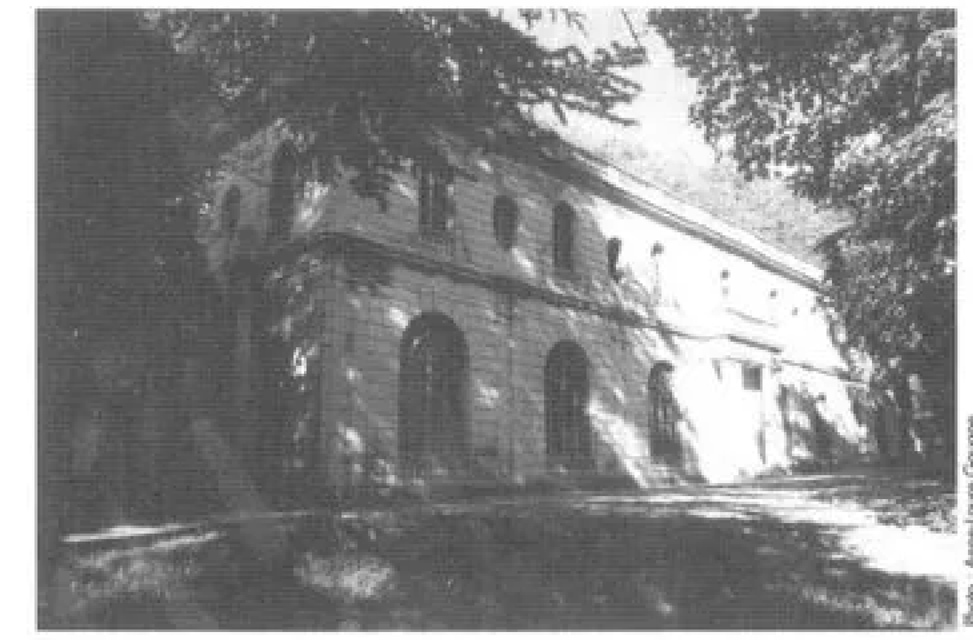


Photo : Anne-Laure Gougne



Photo : Anne-Laure Gougne

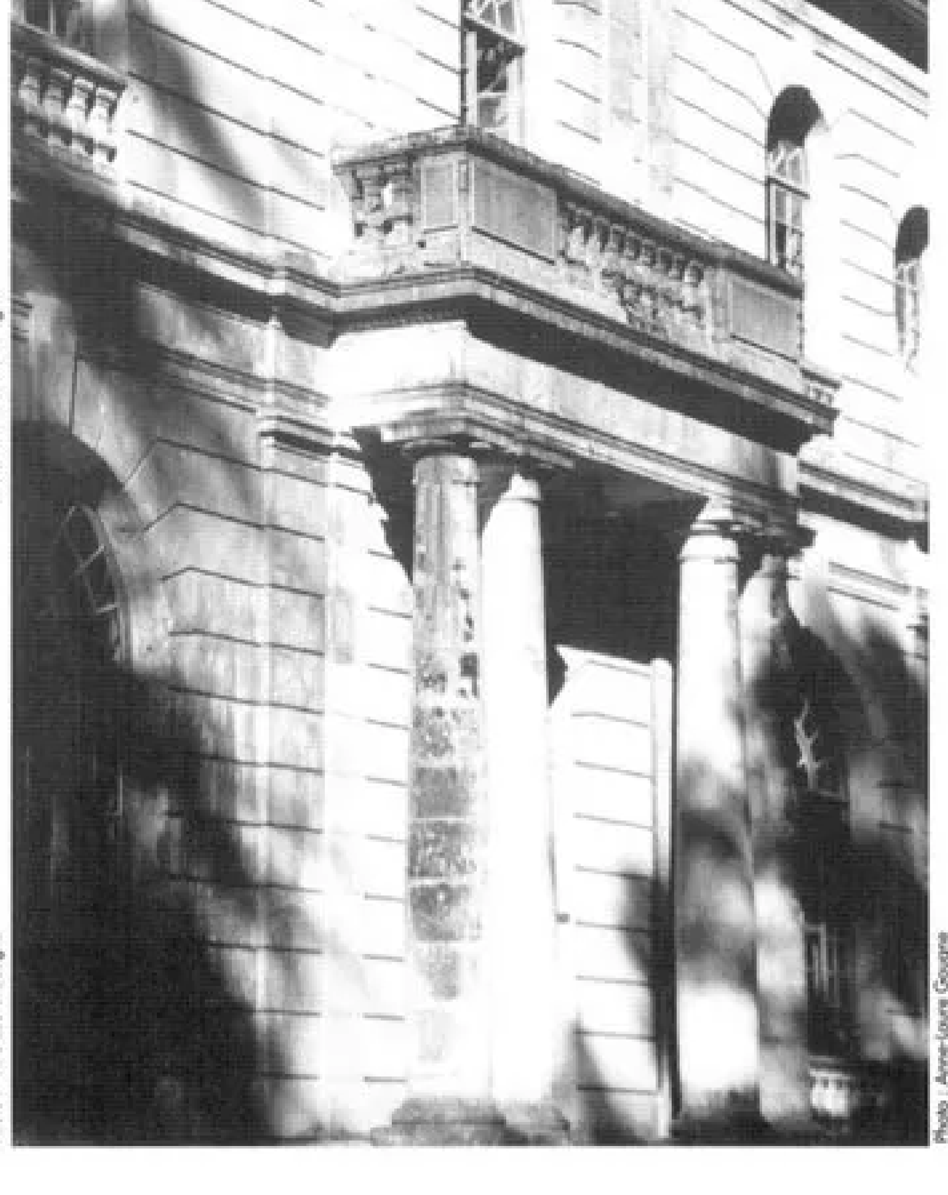


Photo : Anne-Laure Gougne

L'histoire extraordinaire de l'Alsacien Burrus

Lorsque Maurice Burrus entre en possession de la forêt de Saou, en 1924, son rêve est d'en faire le haut lieu touristique de la région. Pour cela, il rachète les dernières fermes, interdit les coupes de bois, introduit de nouvelles essences d'arbres (cèdre, pin noir d'Autriche, mélèze...), puis se lance dans la construction d'incroyables infrastructures : une route panoramique de 27 kilomètres, culminant à 1000 m d'altitude et offrant une vue magnifique sur le site, et un étonnant bâtiment (l'Auberge des Dauphins) inspiré du Trianon de Versailles... Ces deux chantiers amènent 200 personnes à vivre sur le site ; des gens du pays, mais aussi des Russes "blancs" (fidèles au Tsar) ayant fuit l'URSS communiste. Au milieu des années 30, le rêve de Burrus semble réalisé : le château abrite une école (avec un instituteur nommé), un service de bus quotidien fonctionne entre la forêt de Saou et la ville de Montélimar, l'Auberge des Dauphins obtient des étoiles gastronomiques et vit au rythme de fêtes splendides. C'est la guerre qui vient, là comme ailleurs, tout gâcher... Les coupes de bois dans la forêt réquisitionnée, le pillage des bâtiments à la Libération écœurent le mécène qui se désintéresse bientôt du domaine.



Photo : Anne-Laure Gougne



Photo : Anne-Laure Gougne



La gestion actuelle de la forêt

La forêt de Saou est donc gérée aujourd'hui par la Société de Gestion Forestière et Foncière, qui pratique une sylviculture dite jardinée exploitant des parcelles par rotation. Au total, 1600 tonnes de bois sont exploitées chaque année, qu'il s'agisse du bois d'œuvre (hêtre pour la menuiserie, pin pour les charpentes...), du bois de chauffage ou de la coupe des arbres et des branchages gênants (entrant dans la fabrication de pâte à papier).

La forêt est composée de feuillus à 85% (hêtres, chênes pubescents, châtaigniers, frênes...) ; le pin domine parmi les résineux qui comptent également des sapins, mélèzes, épicéas et cèdres de l'Atlas.

L'Association communale de chasse de Saou joue aussi un rôle dans la forêt aujourd'hui. Auprès de la faune qu'elle abrite, et en entretenant des "cultures à gibier" (quelques hectares de maïs) censés épargner les jeunes pousses de la forêt et les champs des alentours.

Le massif compte environ 250 chamois. Des chevreuils, sangliers, renards, et de nombreux mustélidés (martre, belette, fouine, blaireau) se cachent dans les taillis et les futaies. Des marmottes sifflent sur les hauteurs. Des grands corbeaux, des buses et des milans planent dans le ciel. Un couple d'aigles royaux niche même dans le secteur des Trois-Becs...

L'avenir de ce site hors du commun

Les 2330 hectares de la forêt de Saou font l'objet depuis 1991 d'une convention d'ouverture au public établie entre les AGF (propriétaires), la Société Forestière (gestionnaire), la commune de Saou et le Département de la Drôme. Le Conseil Général a (pour le meilleur et pour le pire...) contribué largement au libre accès du public à la forêt, par la réalisation notamment de nouvelles infrastructures (parkings, route, sanitaires...). Mais il n'entend pas en rester là, et envisage par tous les moyens (négociation amiable d'achat ou procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique...) d'acquérir ce prestigieux site naturel. Afin de pouvoir développer, sans entrave, d'une part un plan de gestion écologique assurant le maintien et le développement de la biodiversité, d'autre part un programme de valorisation pédagogique et de meilleure ouverture au public du site. En espérant que le second ne nuise pas, dans l'avenir, au premier...

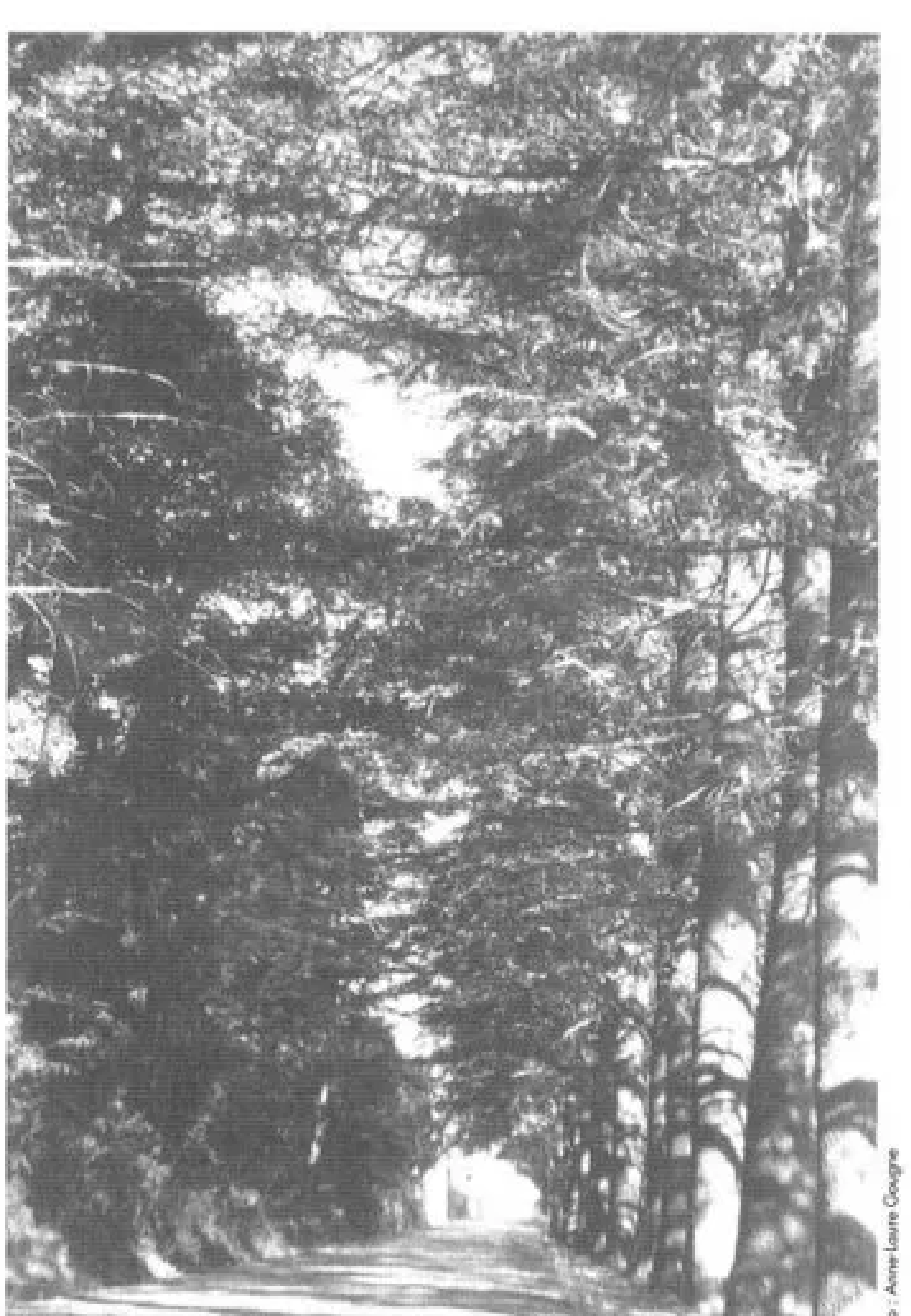




Photo : Anne-Laure Gougne

JPNmag remercie l'office du tourisme de Saou pour la documentation ayant constitué la base de cet article.

Nettoyons la nature (onzième édition) Premières images



Jeunes Pour la Nature

E.LECLERC

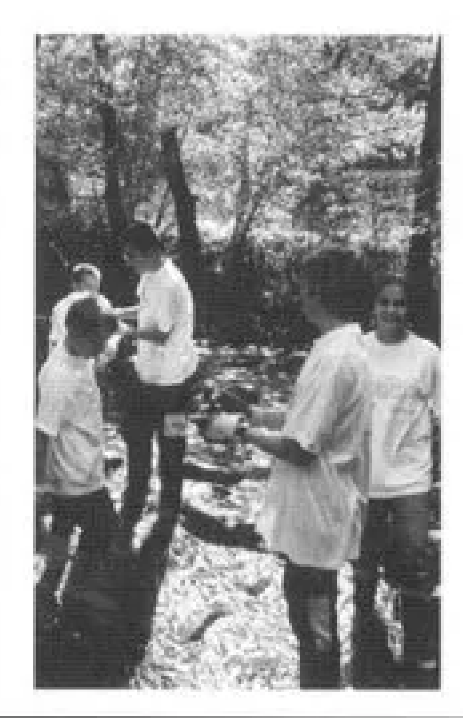
Quel succès ! ! !
120 000 participants étaient attendus ces 28, 29 et 30 septembre 2001. Ils auront été finalement 140 000, dont 110 000 enfants, à parcourir berges, bois et montagnes, à pied, en kayak ou à cheval, dans leur traque des déchets !
1600 comités d'organisation se sont ainsi créés pour nettoyer plus de 3000 sites naturels, sur tout le territoire français. Aucun type de milieu n'a été dédaigné : rivières, lacs, mares, paluds, plages, îles, salins, forêts, montagnes, zones protégées (Parc national de la Vanoise) ont tous eu droit à leur petit lifting, nécessaire en cette période post-estivale.

Cette importante mobilisation nous montre une fois encore que l'environnement est une vraie priorité pour les gens responsables, et que la notion d'écocitoyenneté suit, année après année, son petit bonhomme de chemin.

Jean-Michel







Portrait



LA MARTRE : L'ACROBATE DES SOUS-BOIS

*Comme la plupart des animaux présentés dans **JPNmag**, la Martre demeure un être obscur et mal connu. Portrait d'un hôte de nos bois, qu'une discrétion naturelle et un environnement sauvage nous dissimulent trop souvent...*



Aquarelle d'Alexis Nouailhat

(D'après un article de Jordi MAGRANER, ancien JPN de valence)

Histoire de famille

La Martre est un mammifère de l'honorable Ordre des Carnivores (mangeurs de viande) et appartient à une tribu (Famille) appelée "Mustélidés". Cette famille regroupe une foule d'espèces de petite et moyenne taille, qui constitue l'une des plus importantes subdivisions de l'Ordre des Carnivores et aussi l'une des plus complexes ! Très variables en tailles et en formes, leur allure générale est caractérisée par un corps allongé, des pattes courtes aux ongles acérés et des glandes anales sécrétant des substances... odoriférantes.

Ces animaux peuvent être digitigrades ("qui marchent en appuyant les doigts sur le sol"), plantigrades ("qui marchent sur toute la plante des pieds") ou semi-plantigrades. La majorité est terrestre, mais certaines espèces comme les Loutres sont amphibies. On trouve des mustélidés en Eurasie, en Afrique, en Amérique du Nord et Centrale. En Europe, il existe plusieurs clans (genres) qui regroupent : l'Hermine, la Belette, le Vison d'Europe, le Vison d'Amérique, le Putois, le Putois des Steppes, le Putois Marbré, la Martre, la Fouine, le Glouton, la Loutre et le Blaireau.

A quoi ressemble la Martre ?

Un peu plus petite qu'un chat domestique, la Martre possède un museau allongé avec une truffe sombre, des oreilles courtes et arrondies. Elle est basse sur pattes (15 cm au garrot) mais d'allure élégante. Son corps, svelte et élancé, est recouvert d'une, fourrure douce et agréable au toucher. Ses poils font les meilleurs pinceaux. La queue est longue (jusqu'à 28 cm), très mobile et abondamment fournie en poils.

La couleur dominante de la Martre va du brun-beige au brun-foncé selon les saisons (en hiver elle est plus sombre). Sur la gorge et la poitrine, elle possède une tache ou bavette en forme de fanion, de couleur jaune (le plus souvent chez les femelles) ou orangée (surtout chez les mâles en rut), rarement blanchâtre, unie ou tachetée de brun. La forme de cette bavette est importante pour distinguer la Martre de sa cousine germaine, la Fouine, qui lui ressemble terriblement (cette dernière est toutefois un peu plus petite et possède une bavette blanche terminée en fourche). La plante des pieds de la Martre est recouverte de poils (très drus en hiver) qui lui assurent sur la neige une bonne adhérence et une protection contre le froid.

Le saviez-vous ?

- Les mots Martre ou Marte (XVIe siècle) proviennent de "Marthor" (1080) en langue francique, "Marder" en allemand, signifiant "meurtrier". Sans doute par allusion à l'état de frénésie dans lequel entre l'animal quand il a capturé une proie et la mange...
- Pendant des siècles, la Martre a été confondue avec la Fouine à cause de leur ressemblance. C'est en 1777 que ERXLEBEN les différencie...
- Le nom latin de la Martre est Martes martes et en français son nom complet est "Martre des Pins"...
- Une Martre peut vivre jusqu'à 17 ans...

Les habitudes d'une acrobate curieuse

Longtemps considérée comme une espèce aux mœurs nocturnes, la Martre est en fait plutôt diurne et crépusculaire. A l'inverse de la Fouine, elle n'aime que les milieux sauvages et évite le voisinage de l'Homme. Elle circule surtout au sol en se déplaçant par bonds, mais elle est capable d'une incroyable agilité dans les arbres où elle peut faire des sauts de 2 à 3 mètres d'un arbre à un autre. Elle peut même descendre les troncs la tête en bas !
Notre amie n'est pas un animal bâtisseur. Elle préfère occuper les nids et abris d'autres espèces, ou de mettre à profit les cavités naturelles. De même, elle n'aime pas l'eau, et devant une rivière ou un étang, elle cherchera à passer par dessus (si la végétation le permet) ou bien à les contourner.

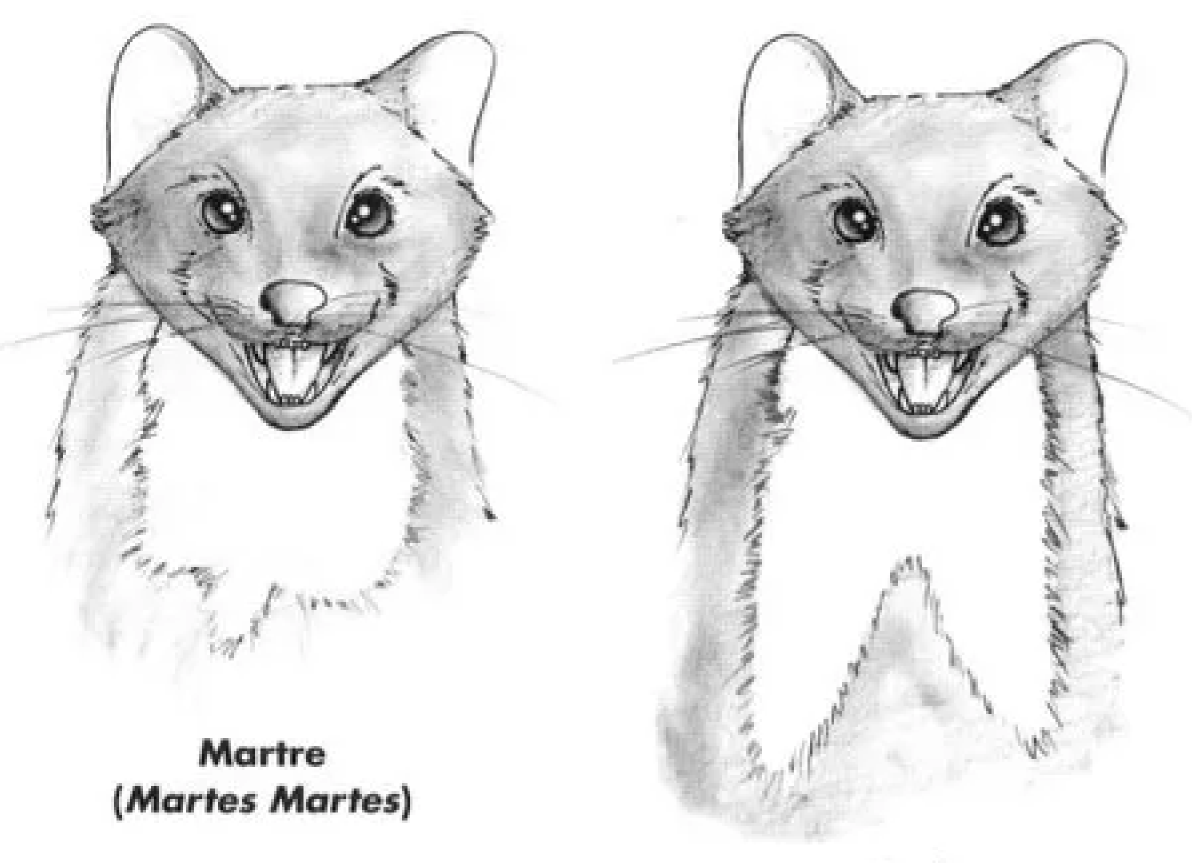
La Martre est un animal nerveux, agité, farouche et d'une curiosité suicidaire, qui lui fait oublier toutes les règles élémentaires de prudence. Ceux qui la chassent le savent bien et en profitent pour la tirer dans les arbres ou la piéger sans effort... Par ailleurs, prise dans un piège à mâchoire par une patte, elle est capable de la ronger pour recouvrer sa liberté. Mais dans la nature, elle a peu d'ennemis ; le principal danger vient du ciel et des grands rapaces diurnes ou nocturnes (dont les populations respectives sur son territoire peuvent l'inciter à devenir plus nocturne ou plus diurne !).

Quelques chiffres :

- Longueur tête et corps :
48 à 52 cm (mâles),
40 à 45 cm (femelles)
- Longueur de la queue :
25 à 28 cm (mâles),
22 à 26 cm (femelles)
- Poids :
1,2 à 1,6 kg (exceptionnellement 2,5 kg) (mâles),
0,8 à 1,4 kg (femelles)

La Martre et l'Ecureuil

On a souvent dans la tête l'image de la Martre poursuivant un écureuil. Tant pis pour le cliché : ce sympathique rongeur ne constitue pas la nourriture principal de notre mustélidé. Essentiellement terrestre, la Martre chasse de préférence au sol et ses proies de prédilection sont les micromammifères (musaraignes, taupes, mulots, campagnols...) vivant dans le sous-bois. S'ajoutent des oiseaux (n'excédant pas la taille d'un geai), des œufs, des amphibiens, plus rarement des reptiles. A la belle saison, elle peut même devenir frugivore et insectivore ; l'hiver, il lui arrive de se contenter de charognes. Dans tous les cas, elle possède un solide appétit qu'elle assouvit de façon gourmande et méthodique ; quand elle mange, ce n'est pas un exemple de discrétion ni de modération !



Martre
(*Martes Martes*)

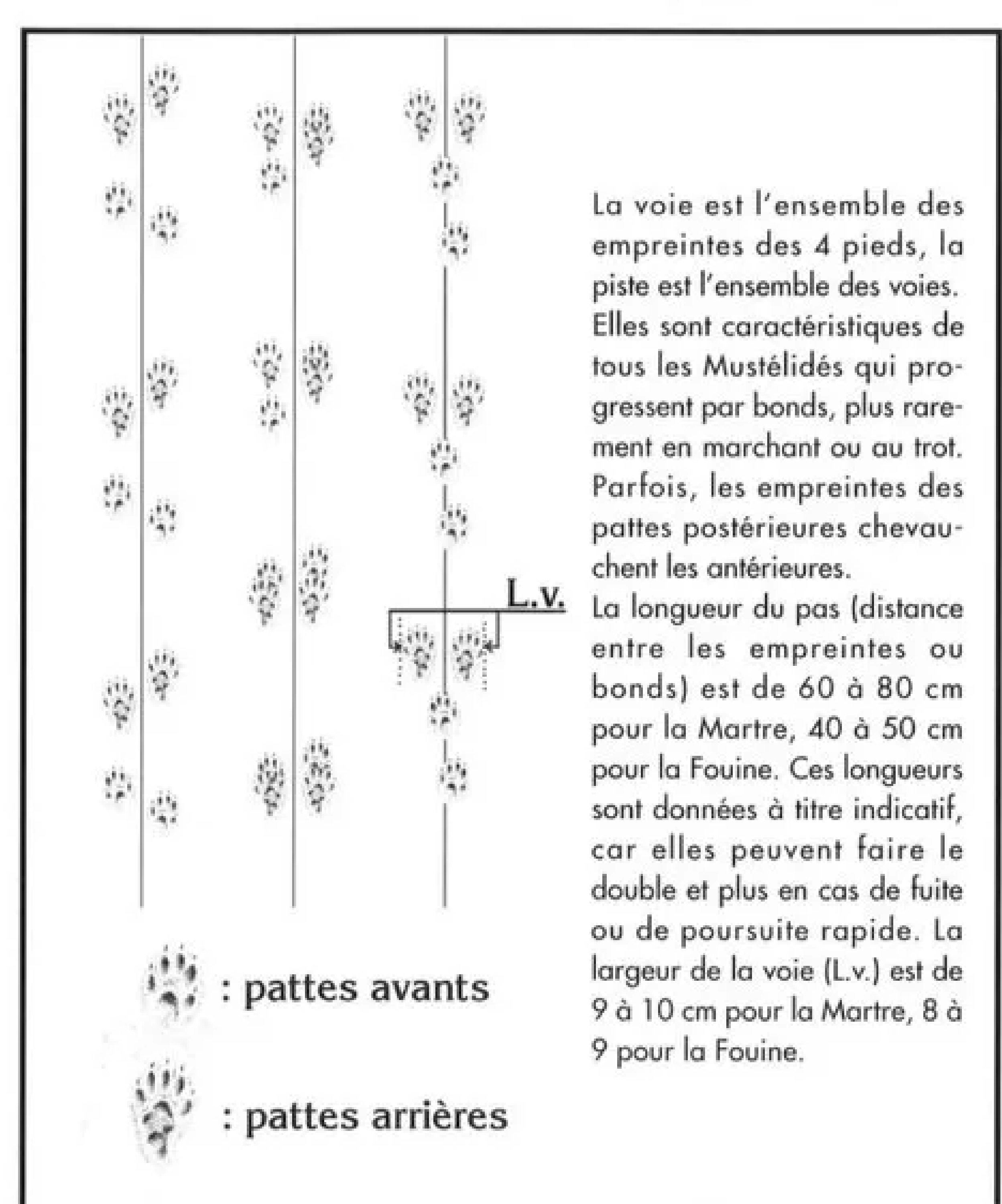
Fouine
(*Martes Foina*)

Une reproduction originale

La période de rut s'étend de la mi-juin à la mi-août. Durant cette période, l'appel sexuel de la Martre est un "tok-tok-tok" rapide ; elle peut aussi émettre des grognements et souffler à la manière d'un chat en rut .

Il se produit chez la femelle un phénomène curieux lors de la reproduction. Après l'accouplement, les ovules fécondées par le mâle ne se développent qu'à la fin de l'hiver, vers la mi-janvier. Cette particularité s'appelle l'ovo-implantation différée. La gestation réelle ne dure en fait que 9 semaines.

La mise bas se produit vers mars-avril (parfois en mai), soit 270 jours environ après l'accouplement. Les portées comptent de 2 à 5 petits (mais généralement plutôt trois). Le mâle, polygame, ne s'occupe pas des jeunes. C'est donc sur la femelle que repose l'éducation des petits. Aveugles à la naissance, leur développement est lent. Ils sont allaités durant 6 semaines et ne s'aventurent hors du nid qu'au bout de 8 semaines. A l'automne, ils quittent leur mère, deviennent indépendants et partent à la recherche de territoires.



La voie est l'ensemble des empreintes des 4 pieds, la piste est l'ensemble des voies. Elles sont caractéristiques de tous les Mustélidés qui progressent par bonds, plus rarement en marchant ou au trot. Parfois, les empreintes des pattes postérieures chevauchent les antérieures.
La longueur du pas (distance entre les empreintes ou bonds) est de 60 à 80 cm pour la Martre, 40 à 50 cm pour la Fouine. Ces longueurs sont données à titre indicatif, car elles peuvent faire le double et plus en cas de fuite ou de poursuite rapide. La largeur de la voie (L.v.) est de 9 à 10 cm pour la Martre, 8 à 9 pour la Fouine.

Un territoire vaste et varié

La Martre est donc une espèce des zones boisées et sauvages. Elle recherche les futaies, en évitant les taillis et les broussailles. Elle est très abondante dans les forêts de résineux (d'où son nom), mais est également présente dans les forêts mixtes et caducifoliées. Il lui arrive de fréquenter les terrains rocailleux et les falaises. En montagne, elle atteint la limite supérieure de la forêt, soit 2000 m environ dans les Alpes du Sud et les Pyrénées.



Les empreintes sont de forme ovale avec cinq doigts en étoiles. Les griffes sont généralement présentes. Au centre se trouve une pelote plantaire fragmentée en arc de cercle. Le dessous des pattes est poilu, surtout en hiver, ce qui atténue les détails. Parfois, le doigt interne ne marque pas. La longueur de l'empreinte est de 4 à 5 cm. Attention ! Sur la neige, les traces peuvent paraître beaucoup plus grandes.
Autre difficulté : Martre et Fouine ont des empreintes presque identiques. Toutefois, cette dernière laisse des traces plus petites avec des détails plus nets car elle n'a pas la plante des pieds velue comme la Martre.

L'espace vital d'une Martre est vaste (jusqu'à 15 km de rayon). Elle délimite son territoire avec la sécrétion de ses glandes anales. Elle loge dans les nids d'Ecureuils, de corvidés, de rapaces, dans les arbres creux, les trous de pics, les cavités rocheuses et parfois même dans des terriers.

On peut dire que sa répartition est strictement européenne, débordant légèrement à l'est sur l'Asie. Elle est présente sur l'ensemble du continent, à l'exception des Balkans, de la majeure partie de la péninsule ibérique et de la Grande Bretagne. Avec les déforestations, les piégeages et les empoisonnements, leur nombre a chuté dangereusement. Jusqu'à récemment, des mesures de protection, totales ou partielles, ont permis une remontée des effectifs dans certaines régions. Il semblerait que ces mesures soient actuellement remises en cause, comme vient de le montrer hélas par exemple une décision du tribunal administratif de Grenoble, en Isère, classant l'année dernière la Martre parmi les nuisibles*...

Les laissées (crottes) de la Martre, comme celles de la Fouine, sont longues, torsadées, effilées à l'une des extrémités. Elles mesurent de 6 à 10 cm pour un diamètre de 1,2 à 1,4 cm. Le plus souvent elles contiennent des poils et des débris d'os. Leur couleur varie du noir au gris clair. A la fin de l'été et à l'automne, on y voit des morceaux de baies et de fruits. Les laissées sont, dans ce cas, allongées, compactes, non torsadées et formées de débris végétaux grossiers. La couleur varie suivant le végétal ingéré (rose, violet, jaune, rougeâtre...).
Les laissées de Martre dégagent une odeur de musc peu désagréable, contrairement à celles de la Fouine qui répandent une odeur fort repoussante ! La Martre dépose ses excréments loin des habitations, sur les sentiers, sur les endroits proéminents tels que pierres, souches, tas de bois... Alors que la Fouine les laisse près, voire dans les habitations.

*(NDRL) Comme si la Nature pouvait s'appréhender en termes d'utile et de nuisible, de bon ou de mauvais !



LA TORTUE VERTE DE TORTUGUERO ET LA CARIBBEAN CONSERVATION CORPORATION



Notre ami Damien, JPN de longue date, ancien membre du Conseil d'Administration National et actuellement animateur salarié au sein de la Fédération de Provence, est parti l'été 2000 pour une année d'aventures naturalistes diverses en Amérique Centrale et du Sud. Entre explorations en forêt tropicale, découverte des milieux agricoles et visite de parcs naturels, il a posé son sac quelques temps à Tortuguero -l'un des plus importants sites de nidification de la tortue verte- au Costa-Rica, et travaillé avec l'organisme Caribbean Conservation Corporation à l'étude et la préservation de ce grand Chélonien...

Récit d'un jeune aventurier résolument pour la nature !

Une grande voyageuse

"Lors de sa longue migration le long de la côte atlantique du continent américain, la femelle de la tortue verte ou tortue franche (*Chelonia mydas*), l'une des plus grandes tortues marines, débarque sur les plages des Caraïbes pour y pondre ses œufs. On est aujourd'hui presque sûr qu'elle est capable de retrouver, des années après, la plage où elle est née ; peut-être grâce à une perception visuelle ou olfactive du site. Ce qui est étonnant, c'est que ces tortues puissent se diriger vers Tortuguero quand leur lieu de vie (d'alimentation) se situe à des milliers de km ! La population de la région pense, et cela dans la plus pure tradition indienne locale, qu'elles pourraient être attirées par une montagne étrange se dressant au nord du village de Tortuguero, constituée d'une roche volcanique particulière, et qui agirait comme une balise émettant un signal... Au cours de cette migration, la tortue verte peut parcourir 70 km par jour."

Amours marines et tendresse terrestre

"L'accouplement des tortues vertes (vertes à cause de la couleur de leur graisse et non de leur carapace, brune tachée de jaune !) a lieu à la surface de l'eau, mais la ponte des œufs se déroule sur terre, dans le sable, hors d'atteinte des grandes marées. A Tortuguero, l'événement de la ponte a lieu entre mai et novembre, mais sur certaines plages du Nicaragua par exemple, les tortues viennent toute l'année. Cependant, très peu d'individus effectuent chaque année la migration (l'intervalle courant entre deux voyages étant de 4 ans). Le séjour de la tortue sur la plage elle-même est relativement court (2 h environ). Il comporte 5 phases :

l'exploration - C'est la recherche d'un lieu pour nicher. La tortue (qui voit très bien, la nuit comme dans l'eau, mais n'entend pas) est alors particulièrement attentive aux menaces potentielles. Elle aura tendance à fuir les lumières artificielles (réverbères...), chercher un sable dur et un couvert végétal (au fond de la plage) s'il fait trop chaud... Si durant cette période la tortue est perturbée (touristes, prédateurs...) ou ne trouve pas de conditions suffisamment favorables, elle retourne à la mer sans déposer ses œufs.

le nid - la tortue creuse un trou d'environ 30 à 80 cm de profondeur, à l'aide de ses nageoires et en faisant pivoter son corps. Elle dégage ainsi pendant 25 mn une aire de ponte, projetant du sable jusqu'à 3 m derrière elle. Elle est alors toujours sensible aux mouvements extérieurs et peut tout abandonner à la moindre alerte.

la chambre - Avec une grande dextérité, à l'aide de ses nageoires postérieures, elle creuse (pendant près de 20 mn), dans l'aire de ponte, un trou d'environ 50 cm de profondeur dans lequel elle pondra ses œufs.

la ponte - La tortue entre alors en état de transe, perd toute sensibilité visuelle et se concentre sur la libération des œufs (environ 100), parfaitement sphériques (de la grosseur d'une balle de ping-pong), et de couleur blanche. Ces 25 minutes sont le moment où la tortue est la plus vulnérable pour les braconniers ou les jaguars...

le camouflage - Pendant 45 mn, la tortue couvre les œufs et camoufle le nid. Elle redevient sensible et s'arrange pour que l'on ne voit plus de l'aire de ponte qu'un gros tas de sable de 1 m de large sur 2 ou 3 m de long. Puis elle retourne à la mer, complètement épuisée"

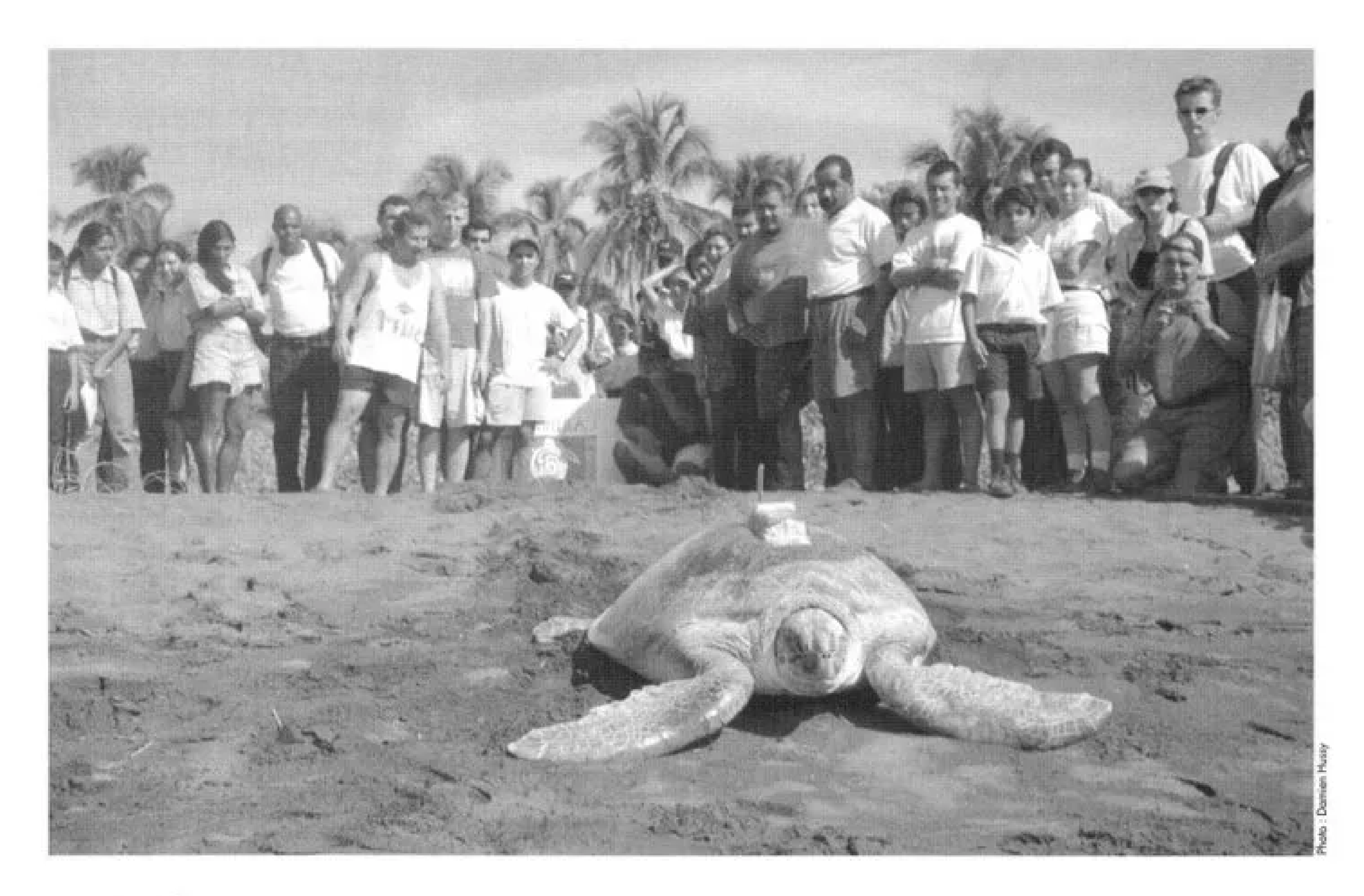

Photo : Damien Hussy

La grande histoire des petits

"50 à 65 jours après la ponte, les œufs éclosent (70% de succès à l'éclosion) et le nid déborde d'activité. Ce remue-ménage crée un espace aéré, nécessaire pour la respiration des nouveaux-nés (leur sexualisation dépend de la température du nid : à 32° naissent des femelles, à 28° des mâles et à 30° moitié de mâles et moitié de femelles !). Ceux-ci progressent lentement (plusieurs jours) vers la surface, tout en achevant la constitution de leur carapace. Puis, généralement la nuit, c'est le moment de sortie : des dizaines de bébés-tortues émergent et partent en direction de la mer. Ils sont alors, bien entendu, très vulnérables : crabes, mammifères divers, rapaces et (pour ceux qui sortent le jour) soleil peuvent leur être fatal. Les petites tortues qui atteignent la mer ne sont pas sauvées pour autant et sont la proie potentielles d'autres prédateurs (requins...). On compte généralement qu'une ou deux tortues seulement sur une ponte de cent œufs survivent au bout d'un an. Durant leurs premiers mois d'existence, les jeunes tortues nagent maladroitement et préfèrent se laisser dériver sur des gros tas d'algues où elles mangent crustacés et petits poissons. C'est un peu plus tard qu'elles deviennent exclusivement végétariennes, se régalant de zostères et autres plantes des mers chaudes."


Photo : Damien Hussy

Photo : Damien Hussy



La Caribbean Conservation Corporation

"C'est une ONG (Organisation Non Gouvernementale) américaine lancée en 1954 par Archie Carr, un américain qui s'est vite rendu compte de l'importance du site de Tortuguero pour la ponte des tortues marines, et spécialement des tortues vertes. Les premiers programmes d'étude et de protection sont initiés dans les années 1960. Aujourd'hui ils fonctionnent toujours, et les assistants continuent à collecter des informations, la nuit auprès des tortues, le jour auprès des nids. On peut cependant émettre des réserves quant à l'impact global de cet organisation sur le milieu et les populations locales, organisation fonctionnant à l'américaine (façon bulldozer) et attirant de plus en plus de touristes d'habitudes consommatrices... "

Etude et protection

"Actuellement, il y a à la station biologique huit assistants de nationalités différentes (je suis le seul européen !), un coordinateur et des chercheurs américains et indiens. Nous travaillons sur environ un tiers de la plage (longue de 29 km), de part et d'autre du village de Tortuguero. Ce travail est multiple et varie selon le jour ou la nuit :

Travail de nuit : c'est d'abord le **marquage**. Depuis plus de 25 ans, les tortues sont marquées à l'aide de plaques fixées dans le gras des nageoires avant. Cela permet de suivre la migration de chaque individu, en relation avec d'autres programmes similaires organisés dans d'autres pays d'Amérique centrale. C'est également le **relevé de la taille** des carapaces (en ligne droite et courbe), qui permet de suivre sur le long terme la croissance des individus (qui peuvent atteindre 140 cm et peser jusqu'à 185 kg). C'est ensuite le **comptage** des œufs pondus par une tortue dont le nid est particularisé (en vue du travail de jour) à l'aide de repères. C'est enfin, une fois par mois, la **mesure** de l'intensité sur la plage des lumières artificielles, afin de déterminer leur impact (toujours négatif) sur le comportement des tortues...

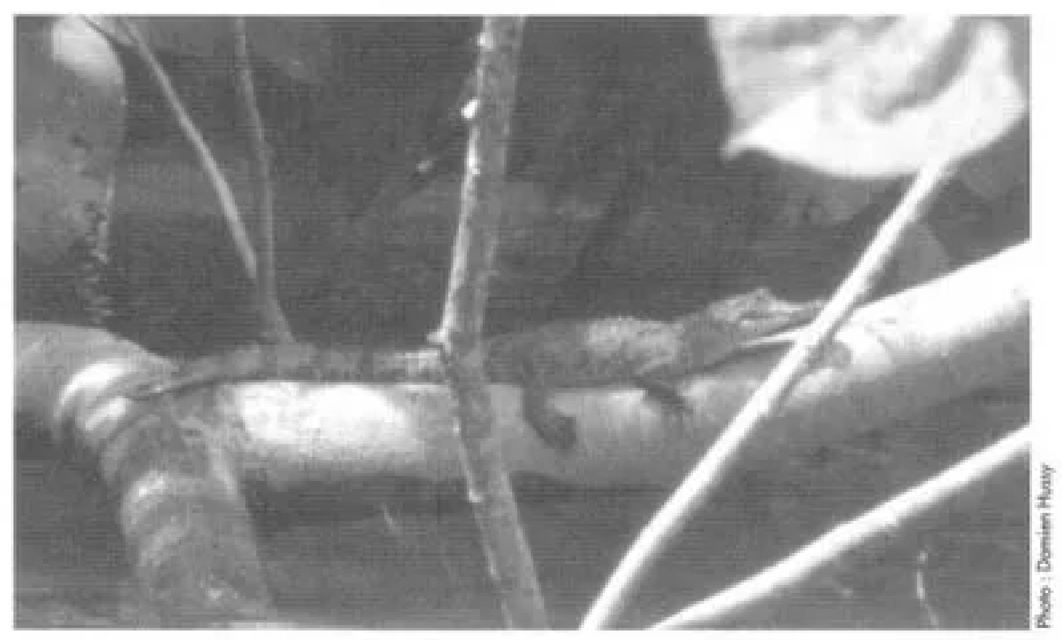
L'intérêt d'arpenter cette plage de nuit est également de la surveiller, car le commerce autour des tortues est fructueux, et les œufs sont un met prisé sur les côtes de Caraïbes ! A tel point que, bien qu'elle soit une espèce légalement protégée, la tortue verte qui abondait autrefois dans toutes les mers chaudes a aujourd'hui disparu de presque toute son aire de répartition...

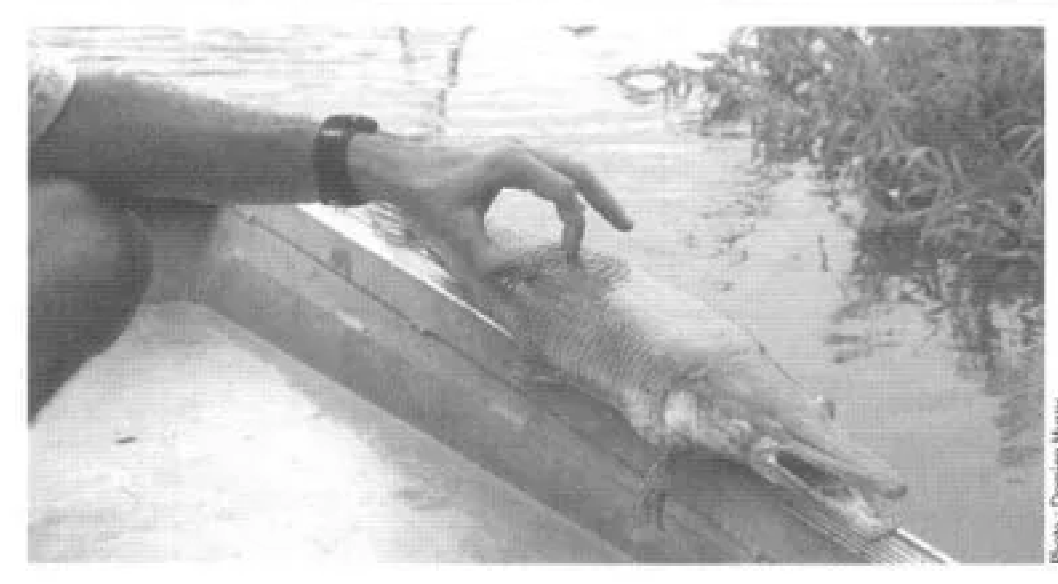
Travail de jour : il s'agit de **contrôler** les nids marqués pendant la nuit ; être attentifs à la prédation naturelle (dans laquelle nous n'intervenons pas) et à l'éclosion des œufs. Après le départ complet des petits (deux jours sans nouvelles traces sur le sable), nous procédons à l'excavation du nid afin de **mesurer** le pourcentage de réussite à l'éclosion. Parfois, nous nous permettons (pour équilibrer les prélèvements humains...) d'**intervenir** auprès des petits, notamment lorsqu'ils sortent en plein soleil et courent le risque d'être desséchés ; en ce cas, nous aidons les premiers à gagner rapidement la mer et refermons le nid pour obliger les jeunes à patienter jusqu'à la nuit...

L'aide des satellites : pour la première fois, en juillet et en septembre, la CCC a posé des transmetteurs satellites sur des tortues venues pondre à Tortuguero, dans le but de connaître leurs différents lieux de résidence et de mieux comprendre le phénomène de leur migration. Le transmetteur est fixé à l'aide de fibre de verre et de kevlar (contre les chocs) sur la carapace d'une tortue ayant pondu et immobilisée dans un caisson de bois. Huit tortues vertes sont ainsi équipées aujourd'hui et pour deux ans de cet appareil (durée de vie de la mécanique), qui transmet leur position à trois satellites (système français Argos !) chaque fois qu'elles montent à la surface pour respirer (au moins toutes les cinq heures)."

Au-delà de la plage

"En me promenant autour de la station, à pied et en bateau dans la "Rain forest", j'ai découvert des toucans, des singes araignées incroyablement vifs, des grenouilles rouges venimeuses, des mouches multicolores, des arbres gigantesques au milieu de marais pleins de moustiques, des plantes urticantes (tu les touches et tu te chopes des cloques pour une semaine !)... Rien vu de plus hostile, jamais ! Mais c'est magique, aussi. Et encore plus si tu imagines la présence du Jaguar dans cet environnement...
Le jaguar. Plus on avance vers la fin de saison et plus il se manifeste à Tortuguero, près du village, sur la plage, tuant une ou deux tortues toutes les deux ou trois nuits ! Impossible de décrire notre sensation devant le cadavre encore frais d'une Chelonia, en sachant que son prédateur, gros félin de plus de cent kilos, puissant, rapide et agile, capable de nager aussi bien que de grimper aux arbres et de courir dans les marais, est peut-être là, tapi pas loin, et nous observe, attendant que nous partions... Le CCC pense à une étude sur la relation Jaguar-Tortue. Cette idée m'enthousiasme ! Je postulerai peut-être dès que le projet sera lancé. En attendant, salutations à tous les JPN, auxquels je souhaite de tout cœur de pouvoir vivre un jour le même genre d'expériences que moi !"





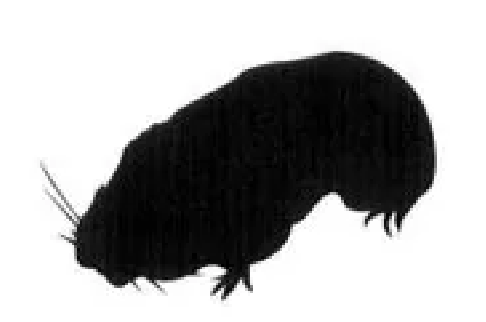


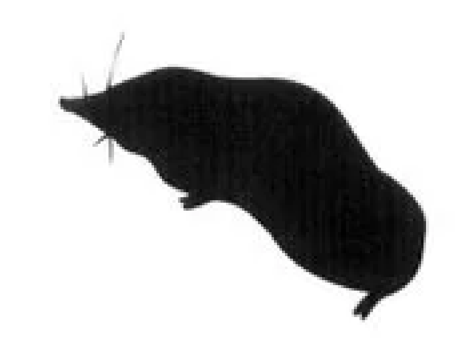


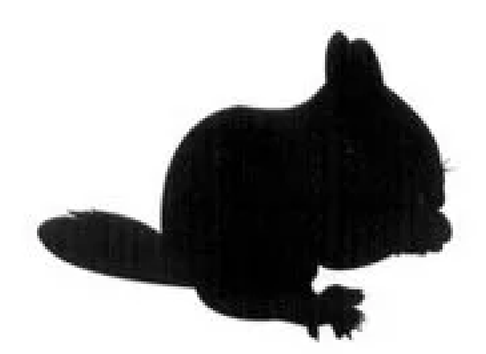
En me promenant dans la Rain Forest, j'ai découvert une vie incroyable !...

Pages JEUX

Retrouve les noms de ces trois silhouettes de proies de la martre. Feuillette bien ton magazine, les réponses y sont.





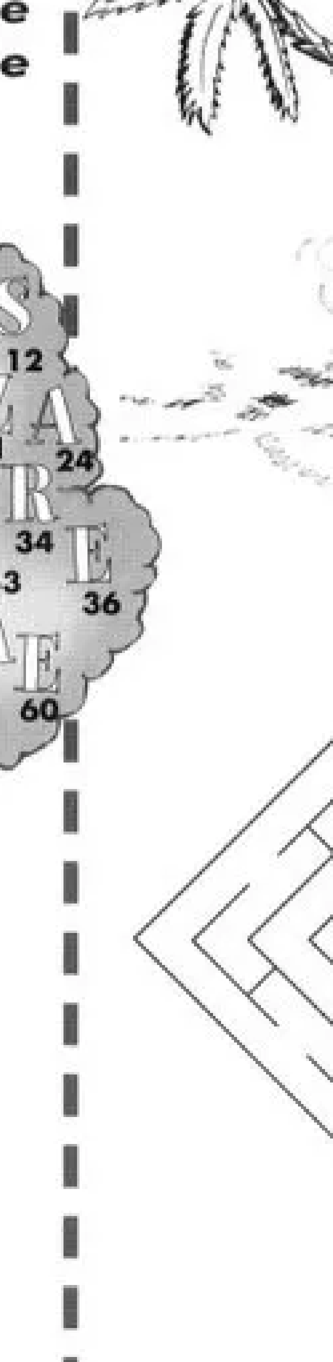


1.................. 2.................. 3..................

Colorie en rouge les lettres avec un nombre pair et découvre la phrase mystère de l'arbre de la forêt de Saou



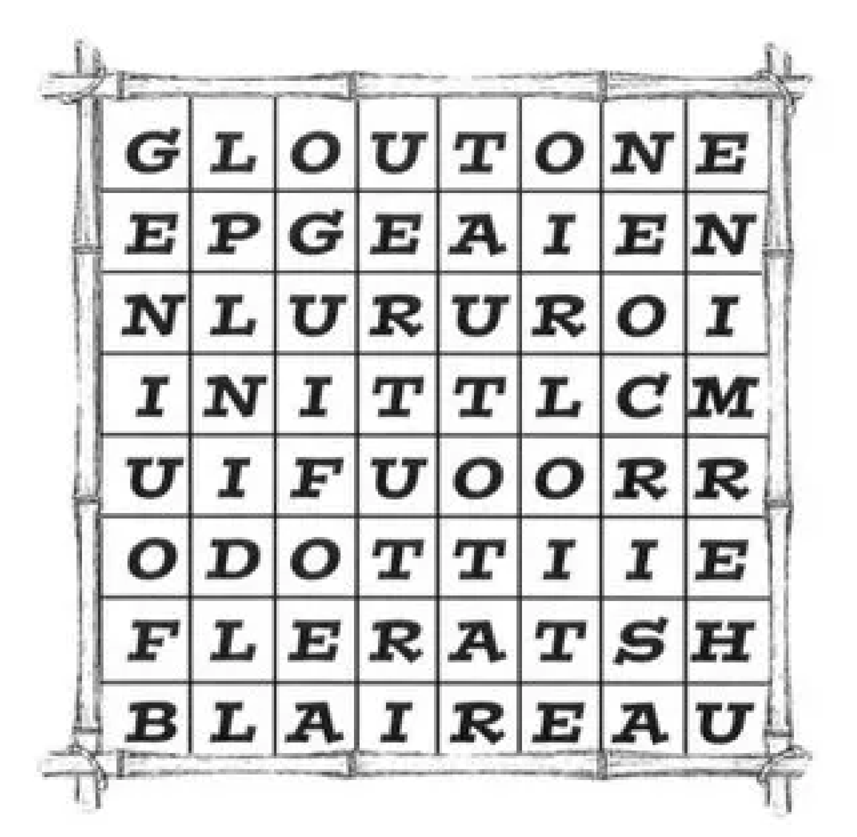




Aide cette tortue verte à retrouver la plage

Barre dans la grille les mots de la liste et tu trouveras le nom de quelqu'un que tu connais bien.
(les mots peuvent se lire horizontalement, verticalement et en diagonale dans n'importe quel sens, une lettre ne peut être utilisée qu'une seule fois.)

BLAIREAU
CRI
FOUINE
GEAI
GLOUTON
IF
HERMINE
LOUTRE
NID
PUTOIS
RAT
RU

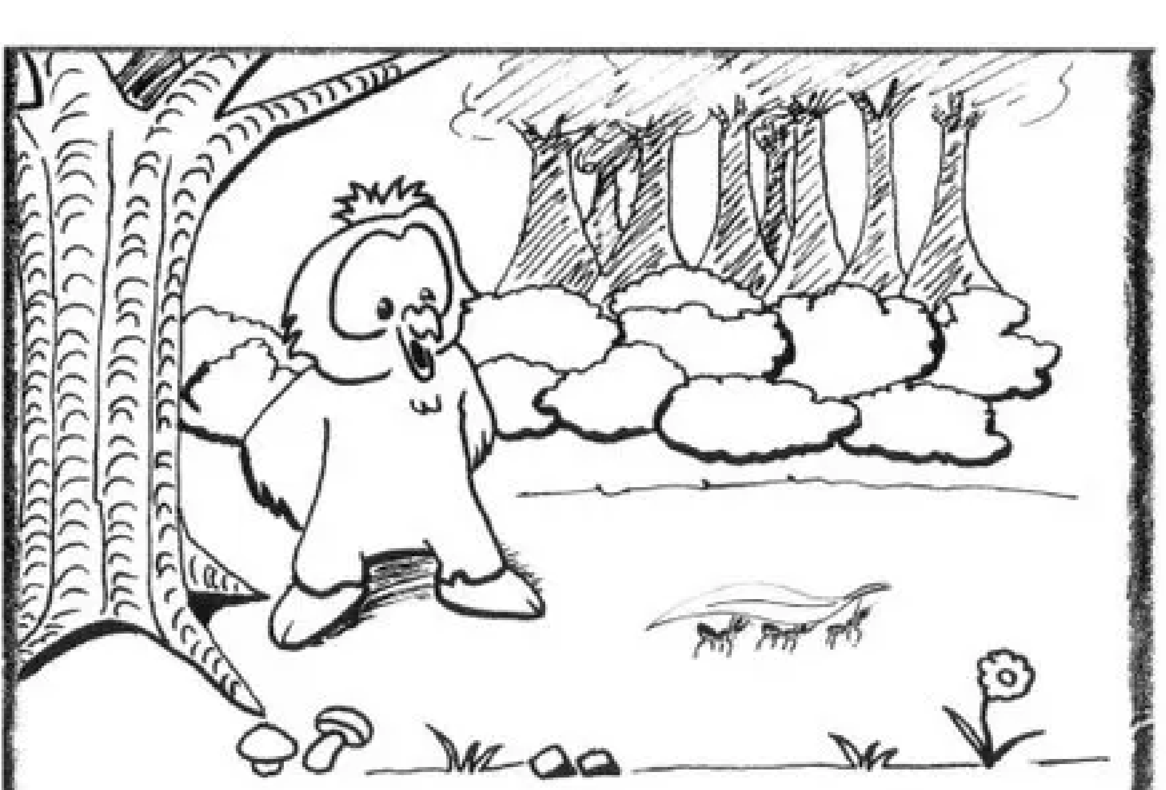


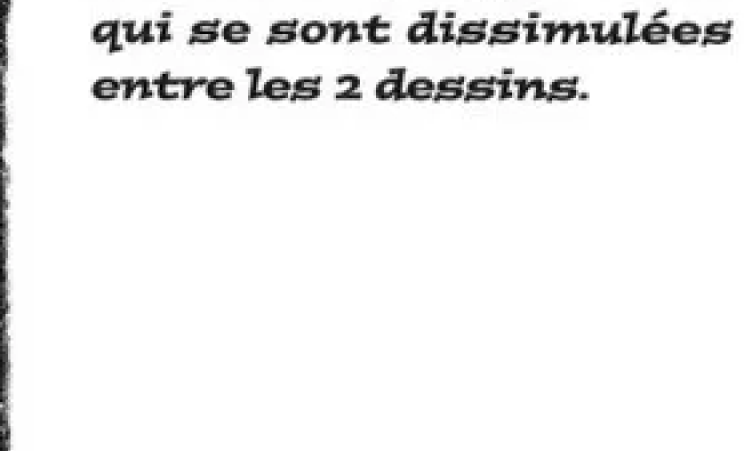
G	L	O	U	T	O	N	E
E	P	G	E	A	I	E	N
N	L	U	R	U	R	O	I
I	N	I	T	T	L	C	M
U	I	F	U	O	O	R	R
O	D	O	T	T	I	I	E
F	L	E	R	A	T	S	H
B	L	A	I	R	E	A	U

Trouve les 7 différences qui se sont dissimulées entre les 2 dessins.

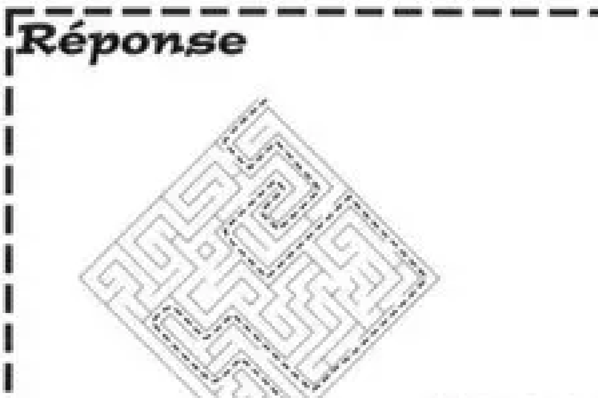








Réponse



La tortue:

Les proies : 1 - Campagnol ; 2 - Musaraigne ; 3 - Écureuil

L'arbre dit : JEUNES POUR LA NATURE C'EST CHOUETTE

Mot mystère : LOLOTTE

7 erreurs : 1- un champignon en moins ; 2- un caillou en moins ; 3- la fleur est tournée dans l'autre sens ; 4- Lolotte n'a plus de nombril ; 5- elle a un épis en plus ; 6- le taillis à droite ; 7- il manque un arbre à l'arrière plan.

Fiche de lecture

Les conseils du Panda :



Le retour de la Bibliothèque Verte

Il y a une trentaine d'années (tes parents s'en souviennent peut-être), l'éditeur Hachette et les "Jeunes Amis des Animaux" (les ancêtres des JPN !) avaient créé un label distinguant les ouvrages correspondant à notre conception de la nature: notre Lolotte, qui apparaissait sur le dos et la tranche du livre. Ce label a disparu à l'aube des années 1980.

Jack Dillon
ALERTE ! L'AVALANCHE

Malgré l'interdiction de son grand-frère, moniteur de ski, Lee et son ami Tom partent surfer hors des pistes. Mais la neige tombe de plus en plus fort, et ils se retrouvent seuls, perdus au milieu de nulle part. Soudain, un terrible grondement leur déchire les tympans. Des tonnes de neige dévalent la montagne... L'instant d'après, l'avalanche les engloutit !

Plus récemment, la série "Planète Verte" qui traitait d'écologie planétaire, s'est arrêtée à la fin de l'année dernière et ces excellentes histoires ne se trouvent plus que sur le marché de l'occasion...

Heureusement, une Bibliothèque Verte rénovée occupe depuis le mois d'avril les rayons des librairies ; le format antérieur laisse la place à un cartonnage souple relativement agréable. A retenir parmi les nouveautés, la série "Alerte!" écrite par Jack Dillon, qui traite des catastrophes naturelles. Six titres sont déjà disponibles: "L'ouragan", "Le tremblement de terre", "Le feu de forêt", "Tempête en mer", "L'éruption volcanique" et "L'avalanche". Ces phénomènes effrayants se produisent malheureusement trop souvent, et les témoignages des victimes font le bonheur (et l'audience !) de nos télévisions avides de sensationnel...

Présenter ces phénomènes en s'en servant de trame pour des romans d'aventure, ce n'est pas nouveau (tout le monde connaît "Les derniers jours de Pompéi" et autres "Titanic"), mais à l'époque des romans angoissants et sanguinolents du genre "Chair de poule", la série "Alerte !" vient à point pour ancrer les frissons dans la réalité ! Car celle-ci dépasse souvent la fiction, et l'année 1999, pour ne prendre qu'elle, a largement prouvé que nul (même dans notre Europe sécurisée) n'est jamais à l'abri des colères de la Nature ! Les vampires et les démons dérangent nos rêves ; les avalanches ou les tempêtes bouleversent notre vie...

Chacun des titres se lit indépendamment des autres. Ainsi, tu accompagneras Jack et Olly au cœur d'un feu de forêt en Amazonie brésilienne (en songeant que cela pourrait aussi bien arriver en Provence ou en Corse). Dans "L'ouragan", Jason te guidera sur les routes d'une Floride dévastée. Ben et Cathy passent sans le vouloir leurs vacances en Italie dans l'épicentre d'un tremblement de terre. Gina et Scott partent pour une croisière de tout repos sur le bateau de leur oncle : ils devront affronter une tempête. Sam suivra son père sur les pentes d'un volcan et verra l'éruption de très près. Enfin, pour Lee et Tom, c'est par imprudence qu'ils surferont hors-piste et qu'ils seront pris dans "L'avalanche".

Ces histoires sont longues d'environ cent pages, et tu trouveras à la fin de chacun des six volumes un "Guide de Survie" bourré de conseils judicieux pour le cas où tu serais entraîné un jour dans l'une ou l'autre de ces situations pas très agréables !

Bonne lecture !

Jack Dillon — ALERTE ! L'AVALANCHE

Jack Dillon — ALERTE ! L'OURAGAN

Jack Dillon — ALERTE ! L'ÉRUPTION VOLCANIQUE

Jack Dillon — ALERTE ! TEMPÊTE EN MER

Portfolio


René VOLOT


René VOLOT

En haut : Ecureuil - En bas : Campagnol provençal - Photos René VOLOT

René VOLOT



René VOLOT

En haut : Mulot Sylvestre - En bas : Musaraigne - Photos René VOLOT